✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 31 MARS 1948 | No 20

OBSERVATOIRE

M. Beaudry et la radio

On trouvera dans une autre colonne nos commentaires sur la radio, où nous soulignons le rôle joué par plusieurs des nôtres en cette matière. Bien involontairement nous y avons omis le nom de M. J.-W. Beaudry, député de St-Paul. Il nous fait plaisir de rectifier et de rappeler ici l'appui que M. Beaudry nous a donné en prenant ouvertement position contre son parti. Tous se souviennent de la lettre qu'il écrivait à Radio-Canada pour dénoncer le manque de franchise de M. Fallow. Son geste n'est pas passé inaperçu. Encore une fois nous tenons à l'en remercier.

P.-E. B.

* * *

La décision des Gouverneurs de Radio-Canada

Comme il fallait s'y attendre, l'un de nos journaux d'Edmonton a critiqué la décision des Gouverneurs de Radio-Canada en faveur de notre poste français de radio. Les scribes déçus ont de nouveau invoqué des arguments usés jusqu'à la corde: d'après eux, le français n'aurait pas de droit reconnus, les Canadiens français ne seraient qu'une minorité méprisable, notre poste ferait tort aux postes déjà existants. Mûs par le fanatisme, les journalistes du Bulletin n'ont pas été assez honnêtes pour citer textuellement la décision de Radio-Canada. Ils ont peur de montrer les deux côtés de la médaille et préfèrent tenir leurs lecteurs dans l'ignorance.

Quoi qu'en disent nos esprits étroits d'Edmonton, le français a ici des droits égaux à ceux de l'anglais. Même si le gouvernement de l'Alberta les a niés, combattus, violés jusqu'à ce jour, ces droits gardent toute leur valeur. A ce sujet nous publierons sous peu un solide exposé par un éminent professeur anglo-protestant de l'une de nos universités canadiennes. Cette question des droits du français dans l'Ouest était si claire que les Gouverneurs de Radio-Canada l'ont admise sans discussion en rendant leur verdict.

Il en fut de même pour ce qui est de l'importance numérique de notre groupe franco-albertain. Que les Ukrainiens ou les Allemands soient plus nombreux que nous, cela n'a rien à voir avec la position officielle que le français occupe même en cette province. Nos concitoyens bien pensants, aussi bien anglais que néo-canadiens, l'admettent volontiers. Sur ce point encore la Société Radio-Canada nous a donné pleinement raison.

Pourquoi les Gouverneurs ont-ils refusé la requête du gouvernement albertain et accepté celle des Franco-Albertains? Le gouvernement de l'Alberta demandait un permis commercial pour un poste anglais; nous demandions un permis pour un poste français. Or il existe déjà six postes anglais en Alberta

(suite à la page 8)



Poisson d'avril

Le premier d'avril s'en vient.
Ce jour-là chez les humains,
C'est une vieille tradition
De "faire courir le poisson".

* * *

Depuis toujours l'humanité
Prend plaisir à se faire beurrer.
Les gens sont si cornichons,
Qu'ils mordent à tous les hameçons.

* * *

On vous fait de grosses promesses,
Des sourires et des caresses,
Ne vous fiez pas aux belles façons;
Vous allez "courir le poisson".

* * *

Quand le mois d'avril arrive,
Soyez toujours sur le qui-vive,
De peur de prendre pour un poisson,
Ce qui n'est qu'un vil hameçon.

* * *

Rappelez-vous bien, mes amis,
Adam et Eve au Paradis.
Le serpent de la déception
Leur en a fait courir un poisson!

* * *

Et depuis, sur la boule ronde,
On voit partout, de par le monde,
Les gens qui courent sans façon
Après de fameux gros poissons.

* * *

C'est ainsi que les pêcheurs
Se morfondent avec ardeur.
Ils courent partout après le poisson,
Et souvent ne "tire que le bouchon".

* * *

Il y a une morale à ma leçon:
Ne courez pas après le poisson.
Vous aurez bien plus de bonheur
De courir après le Goffeur.

Le GOFFEUR

LETTRE D'OTTAWA

La part de nos parlementaires au succès de Radio-Edmonton

Par Pierre VIGEANT, du Devoir

Ottawa. — L'octroi d'un permis de radiodiffusion à la Compagnie Radio-Edmonton Limitée constitue un motif de réjouissances pour bien des gens. Pour les Franco-Albertains d'abord qui avaient fait de cette société leur entreprise collective et qui avaient consenti de lourds sacrifices pour s'assurer le bénéfice d'émissions françaises. Pour tous les Canadiens français qui avaient déjà versé leur obole à la Radio-Ouest français à l'appel du Comité permanent de la Survivance et qui avaient énergiquement soutenu les revendications de leurs compatriotes de l'Alberta lorsque le bruit s'est répandu que la requête pouvait être rejetée. Enfin pour les députés de langue française à Ottawa qui avaient vécu des heures inquiètes à l'approche de la dernière réunion des gouverneurs de la Société Radio-Canada.

Les députés ont poussé un soupir de soulagement lundi lorsqu'ils ont appris la bonne nouvelle. Les milliers de résolutions et de lettres et les centaines de télégrammes qu'ils avaient reçus de tous les coins du Canada français, n'avaient pas manqué de les impressionner. Il faut dire cependant que leurs préoccupations n'étaient pas uniquement électorales. Ils avaient épousé cette cause sur laquelle on avait si souvent attiré leur attention. Plusieurs d'entre eux nous ont avoué qu'ils ne craignaient pas de perdre des votes, mais qu'ils craignaient de perdre l'estime de leurs commettants et compatriotes si la légitime requête des Franco-Albertains était rejetée.

Il ne faut pas se dissimuler que la lutte a été dure et que nous avons bien failli la perdre. La victoire de lundi dernier, qui devrait consacrer à jamais les droits du français en matière de radiodiffusion dans toute l'étendue du Canada, est due à la fois à une action populaire et à une action parlementaire. Nous laisserons à d'autres le soin de parler de l'action populaire qui a constitué une belle manifestation de solidarité française. Nous nous contenterons pour notre part de raconter l'action parlementaire qui a sans doute été inspirée et stimulée par l'action populaire, mais qui n'en a pas moins donné le coup décisif.

Les obstacles vaincus

On peut s'étonner qu'une intervention vigoureuse ait été nécessaire dans un cas aussi clair que celui des Franco-Albertains. Ils avaient la justice et le bon sens de leur côté. Cela n'a pas empêché toutefois qu'ils aient eu à se heurter à une formidable opposition. Le fanatisme de race et de religion a joué à plein, comme l'on sait, mais les arguments invoqués contre la requête de la Compagnie Radio-Edmonton étaient si faibles que les baptistes et les orangistes n'ont pas réussi à entraîner la masse de l'opinion anglo-canadienne à leur suite et les représentations hostiles ont été noyées sous l'avalanche des représentations favorables.

Le fanatisme n'explique cependant pas à lui seul toute la vigueur de l'opposition qui s'est manifestée. Les Franco-Albertains ont en quelque sorte joué de malheur. Leur requête est survenue au moment où la Société Radio-Canada venait de refuser une requête du gouvernement provincial créditiste qui voulait établir un poste à Edmonton même. Les créditistes ont donc jeté les hauts cris lorsqu'il a été question d'accorder aux Franco-Albertains un privilège qui avait été refusé au gouvernement provincial même qu'ils dirigent. Mécontents de la politique fédérale qui refuse des permis de radiodiffusion aux gouvernements provinciaux, ils ont brouillé les cartes. Les passions politiques sont venues se mêler aux passions raciales et religieuses pour obstruer la route de nos compatriotes de l'Alberta.

Toutes sortes d'influence se sont donc fait valoir auprès des gouverneurs de Radio-Canada et cela explique les hésitations et les ajournements qui ont failli aboutir à un refus. La partie paraissait gagnée au cours de l'audition publique du mois de janvier, mais des interventions de la dernière heure avaient modifié l'attitude de quelques gouverneurs et l'on pouvait craindre un échec. A la veille de la réunion de la dernière fin de semaine, la situation ne s'était guère améliorée et l'on pouvait craindre le pire.

Démarches décisives

Les députés de langue française étaient au courant de la situation qui leur inspirait de vives inquiétudes. L'unanimité de l'opinion française avait sans doute produit son effet, mais ils n'étaient pas bien sûrs que cela fût suffisant pour faire pencher la balance de notre côté. Plusieurs d'entre eux jugeaient qu'il était imprudent de laisser porter en comptant sur la justice de la cause et la vigueur des représentations. Par contre, l'intervention se présentait comme particulièrement délicate.

La décision ne relevait pas du gouvernement ou d'un ministère, mais d'un corps indépendant et semi-judiciaire. Les pressions politiques ne pouvaient donc pas s'exercer directement sur les gouverneurs, mais seulement par des intermédiaires qu'il fallait trouver et convaincre.

Ce sont quelques députés ministériels de langue française qui ont pris personnellement l'initiative du mouvement et qui ont entraîné leurs collègues à leur suite. Ils ont fait convoquer au cours de la semaine qui a précédé la réunion des gouverneurs un caucus de la députation québécoise, auquel ont assisté les ministres de langue française, pour insister sur la portée de la requête de la Compagnie Radio-Edmonton et sur la nécessité d'en assurer le succès. Cette manifestation de solidarité ne pouvait manquer de produire son effet, mais elle ne suffisait pas encore pour dissiper toutes les inquiétudes et supprimer tous les risques.

Le caucus fut donc suivi de toute une série de démarches personnelles et officieuses auprès de personnages qui pouvaient exercer une influence, directe ou indirecte, sur la décision des gouverneurs. C'est ainsi que nos députés ont réussi à mobiliser en leur faveur de puissantes influences qui ont fini par emporter le morceau.

Victoire anonyme

C'est une grosse partie qui s'est jouée dans la coulisse et l'on comprend la joie des députés qui avaient connu l'angoisse d'un échec possible. Cette joie est d'ailleurs faite de fierté tout autant que d'intérêt bien compris. Ce sont sans doute les citoyens de langue française qui par leurs requêtes ont alerté les députés. Il aurait cependant pu arriver que les députés ne se laissent pas alerter et se contentent de quelques représentations platoniques. Cela serait sans doute arrivé si quelques députés n'avaient pas fait de notre cause leur affaire personnelle et entraîné leurs collègues à leur suite.

Il y aurait plusieurs mentions honorables à décerner à la suite de l'intervention parlementaire qui a valu gain de cause aux Franco-Albertains, mais ce serait desservir et la cause et ceux qui s'y sont dévoués. C'est l'une des anomalies de notre régime parlementaire fédéral que les actes les plus méritoires doivent rester secrets et que les députés doivent compter pour se faire élire sur des attitudes et des discours souvent discutables. Une autre anomalie qui paraîtra invraisemblable à tous ceux qui n'ont pas connu intimement les cercles parlementaires fédéraux, c'est qu'il faille souvent lutter et lutter énergiquement pour des causes qui paraissent gagnées d'avance.

La politique fédérale

Les mesures adoptées avant l'ajournement pour le congé de Pâques

Par la British United Press

Les députés et les sénateurs sont actuellement en congé de Pâques. Ils se reposent pendant dix jours du travail de la session.

A la fin de semaine, très peu de parlementaires fédéraux restaient dans la capitale; les édifices du parlement étaient déserts; on n'y rencontrait que quelques touristes.

Les courriéristes parlementaires restaient à l'affût; ils cherchaient des nouvelles qui semblaient, elles aussi, en congé de Pâques.

Les députés sont retournés dans leur comté. Il est probable que plusieurs profitent de la circonstance, surtout ceux qui demeurent très loin d'Ottawa, pour parler de politique avec leurs électeurs et sonder leur opinions.

Hâte avant l'ajournement

L'ajournement de la Chambre s'est fait mercredi soir après que les députés eurent siégé constamment pendant toute l'après-midi et même pendant l'heure du dîner. On les a vus alors travailler avec hâte; on a remarqué la précipitation habituelle aux fins de session dans l'étude de la législation. Il est notoire qu'à chaque session, le même phénomène se produit. Quelle que soit la hâte des députés, la Chambre est toujours en arrière de son programme législatif et c'est pour cela que l'on enregistre une telle précipitation à la veille de l'ajournement.

La commission du blé

Il y eut une petite crise de peu de durée et d'aucune conséquence. Avant l'ajournement, la Chambre devait approuver le projet de loi qui donne au gouvernement le pouvoir de placer l'avoine et l'orge sous la juridiction de la Commission nationale du blé. Les membres de l'opposition et même quelques députés libéraux ont combattu ce projet avec acharnement, mais à la veille de l'ajournement, le bill fut finalement approuvé. Les adversaires du projet soutenaient que le bill établissait un monopole d'Etat sur le commerce du grain, qu'il était une forme molle du socialisme et si loin du libéralisme qu'on n'y trouvait plus de trace de ce dernier.

Le gouvernement a réussi à faire approuver ce bill, grâce à l'appui de la majorité des députés libéraux et des députés socialistes du parti C.C.F.

Le débat reprit ensuite au sénat. Le comité sénatorial des banques et du commerce a voulu retirer du bill la section qui traite des grains mélangés. Une telle mesure aurait simplement annulé le bill du gouvernement. Le chef libéral du sénat, le sénateur Wishart Robinson, entra immédiatement en pourparlers avec le premier ministre King. Finalement, les sénateurs libéraux fidèles au gouvernement ont réussi à rallier assez de votes pour faire ratifier le bill et faire renverser la décision du comité des banques et du commerce.

La taxe d'accise de 25 p. cent

Pendant que le sénat discutait du grain, un grand débat s'élevait aux Communes au sujet des taxes et des dépenses fédérales.

L'opposition a fait un dernier effort pour renverser le bill du gouvernement demandant l'approbation de la taxe d'accise spéciale de 25 pour cent qu'il a imposé en novembre dernier sur certains objets considérés comme objets de luxe. Le but de cette taxe spéciale était de décourager les contribuables d'acheter des marchandises représentant une dépense non essentielle de dollars américains. Le gouvernement a essayé de vives attaques pour avoir imposé cette taxe alors que le parlement n'était pas en session. Les députés de l'opposition ont rappelé qu'un tel geste n'avait pas été imposé par un gouvernement depuis que Charles 1er avait été décapité pour l'avoir fait. Ils demandaient presque que le ministre des Finances subisse le même sort.

En moins d'une heure, l'opposition a réussi à faire prendre trois votes sur ce bill. Encore une fois, la majorité du gouvernement a été assez forte pour renverser les manœuvres de l'opposition et maintenir cette taxe de 25 pour cent malgré les efforts de la gauche.

De la politique électorale

Immédiatement après l'ajournement de la Chambre, le ministre du Commerce, le très hon. M. Howe, a annoncé que le gouvernement fédéral avait cancelé son projet de construction de logements, pour la somme de 40 millions de dollars, dans la province d'Ontario. Le ministre a dit que le gouvernement d'Ottawa avait pris cette décision parce que le premier ministre d'Ontario, l'honorable M. Drew, avait assumé des pouvoirs pour priver des services d'utilité publique des maisons construites par le gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral, dit-il, ne pouvait pas entreprendre la construction de maisons dans de telles conditions.

Pour mettre le parti hors la loi

Toronto. — Le premier ministre de l'Ontario, l'hon. George Drew, a recommandé l'adoption d'une loi fédérale pour mettre hors la loi au Canada le parti communiste.

"Ce devrait être un crime pour qui que ce soit de faire partie d'une association qui vise à détruire la société par la force", a-t-il dit au banquet annuel de l'Association des anciens combattants de la police de Toronto.

"A ce moment, où cette force abjecte envahit des pays, ce n'est pas excessif de demander une mesure de protection pour notre peuple."

Le premier ministre a dit que tout communiste au Canada fait partie d'une 5e colonne parce qu'en tant que communiste c'est un agent d'une puissance étrangère qui s'emploie à propager la discorde dans le pays.

Fermier de Legal champion de l'orge

Deux cultivateurs de l'Alberta sont parmi les champions du Canada pour la culture de l'orge. Le premier est M. J. Bussey, de Airdrie, l'autre est un Canadien français de Legal, M. A. Henry. Ce concours national d'orge comportait des prix en argent pour une valeur de $25,000. Le grand championnat fut remporté par M. Bussey et lui valu un prix de $1,560. Mais on rapporte que M. A. Henry a été tout près de décrocher la victoire. Son deuxième prix lui vaut une somme de $960. On jugera du mérite des champions si on se rappelle qu'il y avait 1947, a été particulièrement remarquée devait soumettre au moins 1,667 boisseaux d'orge. Trois des gagnants avaient produit de l'orge Montcalm; M. Henry avait choisi l'orge Olli.

La victoire de M. Henry est une preuve que les nôtres peuvent faire leur marque s'ils s'en donnent la peine. C'est aussi une réclame bien méritée en faveur de la richesse de notre sol albertain. La région de Legal, en 1946 et en 1947, a été particulièrement remarquée pour la valeur de ses récoltes d'orge C'est un district ouvert par les nôtres et que l'on devrait s'efforcer de conserver homogène. De l'aveu de tous les spécialistes, le sol de cette région est l'un des plus riches de tout le pays. Disons en terminant que plusieurs terres sont disponibles aux environs de Legal et que c'est une belle occasion de s'établir, pour ceux qui ont le capital suffisant.

A la recherche de la foi catholique

SCNM. — Nous extrayons de la dernière livraison de la revue française MISSI quelques faits qui montrent bien que les Japonais sont non seulement sympathiques au catholicisme, mais qu'ils ont véritablement soif de vérité.

"Un fait, dit la revue, est digne d'attention: c'est l'attrait des Japonais pour la vie contemplative. Le bouddhisme zen et d'autres formes de religion païenne, les ont habitués au silence et à la vie intérieure. Très sobres, très disciplinés, ils sont prédisposés à goûter vivement l'idéal monastique. Dernièrement l'abbé d'une Trappe signalait qu'il avait reçu des candidats au cloître et que ceux-ci n'étaient pas même baptisés. Mgr Doï, l'archevêque japonais de Tokio, eut un jour la surprise de recevoir la demande d'un groupe de jeunes filles. Elles voulaient fonder un couvent de Clarisses et observaient déjà entre elles la règle intégrale. Il eut beaucoup de peine à leur faire comprendre qu'il fallait auparavant faire appel à d'authentiques religieuses européennes.

Ces détails sont significatifs. On pourrait les multiplier: les Japonais désirent le christianisme tout spontanément. Les missionnaires sont assaillis de questions. Ils sont souvent accostés dans la rue et interrogés avec l'insistance anxieuse de gens assoiffés de vérité. MacArthur assure qu'avant dix ans le Japon sera converti, en ce sens qu'il y aura adopté la mentalité chrétienne dans ses comportements politiques, sociaux et familiaux. Des centaines de missionnaires se préparent à partir. Des ouvrages nombreux sont à l'impression et des cours ont été inaugurés un peu partout pour éclairer l'opinion sur le catholicisme. Le temps presse. Décuplons par notre prière le travail des messagers du Christ, afin que par leur prédication, leur enseignement et leurs ouvrages, le Japon se pénètre de cette Bonne Nouvelle que le Seigneur a demandé de diffuser à toutes les nations.

Tentative d'infiltration communiste

Montréal. — J.-A. Daoust, vice-président du Congrès des Métiers et du Travail et un directeur de la Fraternité internationale des fabricants de papier, a déclaré que tous les syndicats affiliés au Congrès mèneront une lutte sans merci contre le communisme. Cette décision fait suite à l'adoption d'une résolution à un récent congrès du Conseil des syndicats de Québec et de l'Est de la province. Les syndicats des fabriques de papier affirment que des agents entraînés par la Russie "et déguisés sous l'habit de membres d'un parti politique canadien" tentent de s'infiltrer dans le mouvement ouvrier.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

J.-E. Maire, Edmonton, Alta

Mme Sara Labelle, Thorhild, Alta

Chas-E. Payette, Saint-Paul, Alta

Donat Lafontaine, McLennan, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons

Les écoles leur seront fermées

Winnipeg. — M. Peter Taraska, président de la commission scolaire de Winnipeg, a déclaré que les écoles de Winnipeg ne seront pas utilisées pour les assemblées du parti communiste.

Prières pour prévenir le fléau menaçant du communisme

Son Excellence Mgr J. H. MacDonald demande de prier pour le succès des élections en Italie

Voici le texte de la lettre adressée par S. Exc. Mgr l'archevêque à tous ses fidèles.

Cher collaborateur,

La plupart de nos prêtres sont bien au courant de la gravité de la situation qui sévit en Europe centrale à l'heure actuelle. Cette situation va s'aggravant depuis la fin de la guerre il y a déjà trois ans.

La situation est particulièrement grave en Italie où les communistes font des efforts désespérés pour reconquérir le prestige qu'ils ont perdu en Espagne. Qu'ils réussissent dans l'un ou dans l'autre pays et l'Eglise en souffrira terriblement. Les communistes font des pieds et des mains pour gagner les élections du 19 avril. Nous ne croyons pas qu'ils en sortiront victorieux, néanmoins il se peut que l'apathie traditionnelle des catholiques leur apporte un précieux concours.

Il serait superflu de tenter une description des résultats pour l'Eglise d'une victoire communiste. Ce serait on ne peut plus désastreux, même si la destruction et la suppression devait prendre plusieurs années. D'un autre côté il est à craindre que seule une victoire éclatante pour le Parti Chrétien saura éloigner la révolution vu le manque de scrupule et l'organisation puissante du parti communiste.

Voilà qui concerne non seulement le Saint-Père mais aussi tous les fidèles du monde entier. Je demande donc aux prêtres, aux religieux et aux fidèles d'offrir autant de messes et de rosaires que possible pendant les deux semaines qui viennent afin que Dieu dans Son infinie miséricorde, mette en déroute les forces communistes et donne la paix au monde.

Votre très dévoué in Christo,

+J. H. MacDonald

archevêque d'Edmonton.

Les évêques polonais luttent avec courage pour les libertés civiles et religieuses

Varsovie. — L'Eglise catholique et le gouvernement polonais, dominé par les communistes, sont entrés en lutte ouverte avec un acharnement tel qu'un compromis semble impossible.

Les relations diplomatiques sont depuis longtemps rompues. L'Eglise est le dernier bastion de l'opposition et le gouvernement souhaiterait la réduire complètement au silence. L'Eglise se fait le champion des libertés de la parole, de la presse et de la religion; elle combat également les dernières lois relatives au mariage.

Le gouvernement prétend que l'Eglise exige des droits plus étendus que ceux dont elle jouit aux Etats-Unis et qu'en fin de compte son but serait de renverser le gouvernement.

Les attaques dans la presse catholique ainsi que les lettres pastorales des évêques exaspèrent le gouvernement. Le premier ministre Cyankiewicz a averti les évêques de ne pas s'immiscer dans la politique et les a menacés de graves représailles. Quelles seraient celles-ci? Le gouvernement ne l'a pas précisé, mais il pourrait distribuer aux paysans les biens fonciers du clergé.

L'Eglise déclare qu'en Pologne la liberté de la presse a cessé d'exister et que les prêtres, sous la menace continuelle de l'arrestation, ne peuvent librement parler. Le gouvernement tente de justifier la censure imposée en la qualifiant de mesure temporaire et reproche au clergé de pousser à la lutte contre le gouvernement.

Il ne fait aucun doute que le gouvernement souhaiterait d'en venir à un accord avec l'Eglise afin d'avoir le chemin libre et de se débarrasser de la dernière opposition existante. Depuis qu'on ne peut plus parler d'une opposition de la part du parti des paysans, les Polonais ne peuvent exprimer les sentiments qu'ils nourrissent contre le gouvernement que par l'intermédiaire de l'Eglise. Le cardinal Hlond, primat de Pologne, le cardinal Sapieha et les autres évêques ont maintes fois critiqué vertement le gouvernement. Les églises, débordantes de fidèles, indiquent que ces critiques trouvent un écho fidèle dans le peuple.

L'année dernière, le gouvernement sonda le terrain en vue de renouer les relations avec le Vatican, mais la tentative n'eut aucun succès. Tout dernièrement le cardinal Hlond revint de Rome et déclara qu'il avait pleins pouvoirs pour traiter de la reprise des relations avec Rome, une indication pour le gouvernement à quoi s'en tenir.

L'Eglise déclare que l'enseignement religieux dans les écoles laissait beaucoup à désirer tandis que le gouvernement rétorque que les enfants recevaient toute l'instruction religieuse qui leur était nécessaire.

Il y a un an l'Eglise soumit 15 réclamations relatives aux libertés civiles, mais autant que l'on puisse savoir, le gouvernement n'a pas encore répondu.

Le gouvernement a garanti la liberté de la presse, mais, en fait, la presse polonaise est entièrement sous le contrôle du gouvernement et ne publie que ce qu'on lui prescrit. La garantie relative à l'inviolabilité du domicile est traitée avec la même désinvolture. Tous ces faits démontrent l'existence d'un fossé infranchissable.

Audience papale au collège canadien

Rome. — Le 19 mars, fête de saint Joseph, le pape Pie XII a reçu en audience spéciale les prêtres du Collège canadien. A neuf heures précises le Saint-Père est entré dans la salle attenante à son bureau particulier. Le recteur du Collège, Mgr Paul-Emile Léger, après lui avoir rendu hommage, a présenté l'économe, M. Omer Tanguay, p.s.s., M. Victor Robin, p.s.s., ainsi que chaque étudiant individuellement. Le pape eut un mot pour chacun, s'informa de ses études, bénit toutes les intentions qu'on lui présentait, et avant de se retirer, rappela aux prêtres le devoir de la vie intérieure. L'audience a duré 20 minutes.

Puis, sous la conduite du recteur, les 38 prêtres-étudiants canadiens sont entrés à Saint-Pierre, et, agenouillés autour de la Confession, ils ont récité ensemble le Credo, marquant par là leur foi en la primauté du Vicaire de Jésus-Christ.

Ils font la lutte de loin

North-Bay. Des citoyens d'origine ou de descendance italienne, vivant dans cette ville du nord, ont entrepris une campagne éloignée en vue des élections du 18 avril prochain en Italie. Ils écrivent à leurs parents et amis leur demandant de s'opposer aux candidats communistes qui se présentent.

Les revenus de la ferme

Ottawa. — Le revenu total de la vente des produits de la ferme au Canada en 1947, est évalué à $2,002,195,000, d'après les derniers rapports du Bureau de la statistique. C'est un record. C'est en 1932 que le chiffre fut le plus bas, soit $383,700,000. Le chiffre le plus élevé pendant la guerre fut de deux milliards en 1944.

Le total de $2,202 millions en 1947, donne une moyenne de $2,730 par ferme, basée sur le recensement de 1941. Sur la même base, le revenu par ferme, dans chaque province, serait le suivant:

	Revenu total	Moyenne par ferme
I. P.-E.	$ 18,978,000	$1500
N.-Ecosse	33,098,000	1030
N.-Brunswick	38,273,000	1200
Québec	295,824,000	1890
Ontario	546,290,000	3000
Manitoba	185,899,000	3200
Sask.	443,942,000	3200
Alberta	347,212,000	3480
C.-C.	92,679,000	3120
Canada	2,002,195,000	2730

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 31 MARS 1948

Quelques autres commentaires sur la radio

Nous avons émis, la semaine dernière, quelques considérations en marge de la décision du Bureau des gouverneurs de Radio-Canada. Nous nous permettons de revenir sur le sujet, car nous sommes loin de l'avoir épuisé.

Nous voulons rendre ici à chacun le mérite qui lui revient. Les artisans de cette victoire, ils sont nombreux, ont droit à notre gratitude. En tout premier lieu nous devons reconnaître les mérites de notre A.C.F.A. Elle a été sur la brèche depuis 1933, avec les associations nationales des autres provinces de l'Ouest; tout particulièrement au cours des sept dernières années, elle s'est dépensée généreusement pour obtenir l'établissement d'un poste de radio français en Alberta. On ne soupçonne pas dans le public ce qu'il en a coûté d'efforts et de sacrifices pour atteindre le but. L'exécutif central de l'A.C.F.A., le comité de la radio, les organisateurs de la campagne, les souscripteurs, tous ont leur part de mérite.

Toutefois, il n'est que juste de souligner de façon spéciale le dévouement sans borne de l'un des nôtres en faveur de la radio française; nous voulons parler du Docteur Beauchemin, président de Radio-Ouest française. Ayant collaboré intimement avec lui depuis une dizaine d'années, nous savons mieux que la plupart des nôtres jusqu'à quel point il s'est sacrifié lui-même pour faire triompher notre cause. Au nom de tous nos compatriotes nous lui redisons ici notre profonde gratitude.

Nous remercions également ceux qui ont prêté main-forte: notre avocat conseil, Me P.-E. Poirier, M. le sénateur Blais, M. J.-M. Déchêne, M.P., Me André Déchêne, qui firent partie de nos délégations auprès des autorités fédérales, et nous accordèrent volontiers leur influence et leur prestige.

Si nous jetons les regards par delà nos frontières provinciales, c'est à la multitude de nos concitoyens bien pensants que doit aller notre reconnaissance. D'un bout à l'autre du pays, l'élément français a manifesté une cohésion qu'on n'a constatée que trop rarement dans le passé. Il n'y eut pas une seule voix discordante parmi les nôtres: associations les plus diverses, journaux, compatriotes de marque nous ont solidement épaulés, et cet appui nous a valu pour une large part le succès obtenu. Nous devons rendre le même témoignage à une large portion de nos concitoyens anglo-canadiens, même protestants. C'est peut-être la première fois qu'une cause française a reçu tant de sympathie de leurs milieux. L'appui courageux de plusieurs journaux anglais et de personnages éminents, comme MM. W. Bovey et Chester Walters, aura eu sûrement des répercussions considérables en notre faveur.

Enfin, il n'est que juste de souligner ici le mérite des autorités fédérales concernées. Notre journal a déjà mentionné la façon très courtoise et parfois même très sympathique avec laquelle les Gouverneurs de Radio-Canada avaient accueilli nos délégations. La question était brûlante et les adversaires manifestaient de l'acrimonie; mais en dépit des appels aux préjugés, les Gouverneurs ont manifesté une fois de plus leur largeur de vue et la droiture de leur jugement. Nous devons un merci tout spécial à deux d'entre eux, MM. Pouliot et Chase, celui-ci un anglo-protestant, pour la façon vigoureuse dont ils nous ont défendus en public.

Il ne fait aucun doute que, dans cette question fortement controversée, plusieurs membres du gouvernement eurent à jouer un rôle très réel, bien que discret. Ils eurent sans contredit à tenir compte d'une opinion publique formidable, mais ils eurent la sagesse de ne pas se soustraire à leurs obligations.

Ce geste des autorités fédérales est une reconnaissance officielle des droits du français en Canada. Pour reprendre le mot du cardinal Villeneuve: **"C'est un des grands événements du Canada français, comme le Traité de Paris; c'est le triomphe de l'une des maximes les plus précieuses de la démocratie, c'est une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays, l'un des plus efficaces moyens de l'éducation nationale, l'un des meilleurs accords qui pourrait faire fleurir au Canada l'union nationale dans la justice et l'équité."**

P.-E. B.

En lisant les journaux

Confusion dangereuse

L'ACTION CATHOLIQUE. — Je sais bien que les différents partis communistes, tous membres de la IIIe Internationale, sont puissamment aidés par les dirigeants politiques de Moscou. Il reste cependant que les diverses puissances peuvent fort bien mettre en échec les partis communistes qui existent chez elles sans déclarer la guerre à l'U.R.S.S.

L'erreur capitale de l'heure présente dans le monde international c'est de croire qu'en battant la Russie soviétique dans une troisième guerre, on débarrasserait l'univers de la peste communiste.

Nous l'avons déjà dit bien des fois et nous le répétons: Loin de marquer la fin du communisme, une troisième guerre ne ferait qu'assurer son expansion dans le monde. La guerre engendre la misère; la misère favorise éminemment le communisme.

Il importe donc souverainement que les dirigeants politiques de tous les pays s'attaquent résolument au communisme chez eux d'abord et avant tout. La Russie ne tient pas plus que les autres à faire la guerre, mais elle désire étendre à d'autres territoires le régime soviétique. Pour arriver à cette fin, la Russie compte beaucoup plus sur les partis communistes d'Autriche, d'Italie, de France et d'ailleurs que sur ses armes.

Alors la question primordiale de l'heure peut donc se poser ainsi: Comment enrayer le communisme sur le plan national d'abord, puis en Europe plus immédiatement menacée?

L'immigration et la Nouvelle-Zélande

NOTRE TEMPS. — Le 12 mars 1948, notre confrère Alfred Ayotte publiait dans la "Presse" une importante déclaration de M. John V. Jerram, membre du conseil d'administration de la "Bing, Harris and Company", de Victoria, Nouvelle-Zélande, qui exploite une dizaine de grandes filatures. M. Ayotte est allé interviewé M. Jerram dans sa chambre d'hôtel à Montréal. Le confrère écrit: "Nous avons demandé à notre distingué interlocuteur, homme blond-roux d'allure tout à fait britannique, si son pays avait adopté un plan d'immigration semblable à celui du Canada, soit d'environ 100,000 immigrants par l'année courante". Voici ce qu'a répondu M. Jerram: "Non. Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a décidé d'ajourner tout plan d'immigration massive en raison de la crise du logement, qui n'est pas encore résolue et qui ne le sera pas avant quelques années. Pour le moment, notre pays se contente d'importer un certain nombre de techniciens dont il a un grand besoin. Quant aux autres immigrants, ils devront attendre que nous puissions leur offrir un logement".

La Cour Suprême des E.-Unis et l'enseignement de la religion

LE NOUVELLISTE. — La Constitution des Etats-Unis sous prétexte d'assurer la liberté d'enseignement a installé à demeure l'athéisme dans son système d'écoles publiques. Si d'aucuns espéraient dans la pratique atténuer le caractère athée de l'école publique aux Etats-Unis, un jugement de la Cour Suprême des Etats-Unis vient de les rappeler à la réalité. Le plus haut tribunal américain a décrété qu'il ne saurait y avoir le moindre enseignement religieux dans les écoles publiques — et cela en dehors des matières au programme et des heures de classes.

Il ne faudrait pas conclure de ce jugement, comme fait le Chronicle Telegraph de Québec, qu'il n'existe pas de moyens aux Etats-Unis d'assurer un enseignement religieux, non plus que la Constitution américaine oblige tous les enfants à fréquenter les écoles publiques. Ce n'est pas exact. En marge des écoles publiques, il existe un enseignement catholique, c'est-à-dire des écoles où tout l'enseignement peut être religieux du moment qu'on s'y conforme intégralement au programme laïque, si l'on peut ainsi s'exprimer, de l'Etat. Les Franco-Américains ont leurs écoles paroissiales et il en est de même pour plusieurs autres groupes catholiques.

L'école publique a un traitement de faveur; elle bénéficie de tous les avantages d'argent ou autres dont dispose l'Etat. Par contre, tout cela est refusé à l'école paroissiale ou religieuse. Cette différence de traitement rend donc fort onéreux aux catholiques de maintenir un système scolaire indépendant, mais ils n'en ont pas moins réussi à en créer un dont la valeur s'impose.

Le jugement de la Cour Suprême des Etats-Unis ne crée pas une situation nouvelle, mais projette simplement une lumière crue sur un état de choses dénoncé par tous ceux qui croient que le facteur moral et religieux demeure l'un des fondements — sinon l'unique fondement — d'une véritable grandeur nationale.

La participation aux bénéfices

LE DROIT. — Les ouvriers représentent le capital humain, bien plus important que le capital-argent, et ils ont droit de profiter aussi généreusement que possible des fruits de l'entreprise qui les emploie. Le temps n'est plus où on les traitait et payait à peu près selon la seule volonté de patrons cupides et plus ou moins inhumains. Les salaires sont devenus meilleurs, de même que les autres conditions de travail, et le dernier mot n'est pas encore dit dans le domaine de l'amélioration de ces conditions.

Ainsi, il y a la participation des employés aux bénéfices de l'entreprise. Voici un bel exemple à ce propos. Vendredi de la semaine dernière, à Brantford, Ont., chacun des 500 membres d'un personnel salarié à reçu une somme de $210 représentant la part qui lui revenait de la mise en oeuvre d'un plan de participation inauguré il y a huit mois. Une cérémonie spéciale a marqué la remise ou la distribution de cet argent, une somme de plus de $100,000. Il n'y a eu aucune distinction entre les salariés, le simple messager autant que le gérant général.

Cette nouvelle pratique n'affecte en rien les salaires, en est indépendante.

L'entreprise en question est la Waterous Ltd., fabricante de machinerie industrielle. La nouvelle qui relate l'événement ci-dessus mentionne que les ouvriers sont organisés en union depuis 54 ans et qu'ils n'ont jamais recouru à la grève.

Il est clair qu'en se montant généreux et compréhensifs les employeurs ont tout à y gagner. C'est le meilleur moyen pour eux de préserver la propriété privée, de prévenir les erreurs funestes du socialisme et du communisme.

Lettre de Zéphyrin

à L. A.

Tout à l'heure, je disais à mi-voix: "Jam hiems transiit, imber abiit et recessit. . ." et je ne pus m'empêcher de jeter un coup d'oeil rapide et mélancolique à ce que je voyais par la fenêtre. La neige tombait dru et, poussée par le vent qui soufflait en rafales, elle tourbillonnait en nuages blancs.

L'hiver est venu tard cette année, alors que nous nous félicitions déjà qu'il allait nous épargner pour cette fois-ci. Sans doute que les ours blancs aiment le froid et la neige, mais moi, que certaines personnes seraient enclines à qualifier de vieil ours, quoique je ne sois pas quadrupède, je trouve ça détestable au plus haut degré. L'hiver en décembre et janvier, passe encore, on s'y attend. Mais, quand il règne encore au mois de mars, c'est une autre affaire!

Pourtant, que voulez-vous, il faut en prendre son parti, puisqu'on n'y peut rien changer par nos jérémiades, et se procurer des distractions. En ce qui me concerne, vous ne pouvez l'ignorer, ce sont toujours les écritures et la lecture qui me servent de délassement et qui m'apportent la détente dont j'ai besoin. Quand je me sens paresseux, c'est le tour de la lecture, puisqu'elle ne requiert d'effort physique que celui de tourner les feuillets!

Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui se disent incapables de lire le même ouvrage plus d'une fois. Heureusement que ce n'est pas mon cas! Alors, quand l'hiver se prolonge, la plus grande partie de ma bibliothèque, qui est assez considérable et soigneusement triée, descend des rayons pour être passée en revue une fois de plus, alternant avec les nouveautés qui me tombent sous la main. Dans le vieux, on ne manque jamais de trouver du nouveau.

On dit que les goûts changent et c'est vrai sous certains rapports.

En y réfléchissant, je suis arrivé à la conclusion que les goûts que j'appellerai fondamentaux ne changent pas, quoiqu'ils se modifient quelque peu au cours des années. Personnellement, grâce à un excellent professeur de littérature en particulier, j'ai acquis de bonne heure le goût des ouvrages sérieux. Il exigeait de nous que nous lisions au moins un des ouvrages des auteurs que nous étudiions, que ce fût Descartes, Bossuet, Molière ou La Bruyère, et nous trouvions ça tout naturel.

Plus tard, j'ai eu l'occasion de donner cours à une douce hilarité en rencontrant dans quelque roman un personnage qui tombait en extase en apprenant qu'une jeune dame lisait les Récits des temps mérovingiens, ce petit ouvrage qui est aussi facile à lire qu'un conte!

Au sujet des goûts qui changent, je viens de découvrir que Mauriac est de mon avis. Jugez plutôt! "J'avais lu naguère," nous dit-il, "les sermons de Bourdaloue, mais avec une vive impatience et sans partager, même de très loin, les transports de Mme de Sévigné." Bien des années plus tard, il s'y remet, croyant faire oeuvre méritoire et s'armant de courage. "Or, miracle de l'âge mûr!" s'écrie-t-il, "bien loin de ressentir le moindre ennui, j'avalai ces quatre tomes d'éloquence sacrée avec un appétit dont je ne laisais pas d'être fier."

J'ai passé par le même genre d'expérience avec l'Introduction à la vie dévote. A première lecture, le fameux ouvrage me sembla fade, vieillot, plutôt ennuyeux, et nombre d'années s'écoulèrent avant que je le revisse. Comme Mauriac, je fus surpris de constater que le petit volume dédaigné jadis, me plaisait infiniment. La matière dont il traite est toujours jeune et toujours a la page, excepté pour certains détails sans grande importance. Quant aux expressions désuètes, aux tours de phrase quelque peu archaïques, ils prêtent un charme tout particulier au chef-d'oeuvre de saint François de Sales.

Pourquoi le changement? D'abord, la première fois, j'étais probablement trop jeune pour apprécier l'Introduction à sa juste valeur. Je n'avais pas l'esprit assez rassis, le sens assez formé pour savoir admirer la sagesse et la délicatesse de touche du célèbre évêque de Genève. Cette fois-ci, c'était comme si un voile s'était levé, qui m'avait jadis caché la vue de toutes ces beautés.

Je vous dirai en passant que la première église que j'ai connue était dédiée à ce saint si populaire en France. J'ai parcouru le pays où il vécut et qu'il a évangélisé, de sorte qu'il n'a jamais été pour moi un inconnu, mais au contraire une vieille et vénérée connaissance. Il est donc seyant que j'aie appris à apprécier ce qu'il a écrit, ne le pensez-vous pas?

Pendant que je tapais les lignes ci-dessus, la neige s'est arrêtée de tomber et un pâle soleil commence à émerger des nuages. Tout à l'heure, le ciel redeviendra bleu et je renaitrai à l'espoi, car soleil et ciel bleu sont pour moi remèdes souverains.

La mélancolie qui me tenait s'est évanouie et c'est avec un sourire et l'esprit rasséréné que je vous fais mes adieux.

Zéphyrin.

Contributions versées par nos paroisses en faveur de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater	(versé $17.00)	25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny	(versé $21.50)	30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham	(versé $20.00)	15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher	(versé $230.50)	200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville	(versé $145.00)	140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté	(versé $25.70)	50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux	(versé $38.00)	50.00
Legal	(versé $40.00)	300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon	(versé $35.25)	75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
St-Edouard	(versé $23.85)	60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul	(versé $300.00)	300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy	(versé $124.02)	100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

Corrections

Dans la liste des souscripteurs de Falher les noms suivants ont été omis: MM. Armand Brien, Almas Tremblay, R. Therien, J.-L. Viens. Ces messieurs ont versé chacun $2.00 pour l'A.C.F.A. Nous nous excusons de cette omission involontaire.

BILLET

L'Humanité

par Camille LESSARD

Parce que je vous confiai que je faisais le rêve magnifique de voler en plein ciel, par-dessus l'océan, vous m'écrivez: "Pourquoi songer encore à vous envoler? Mon Dieu, **l'humanité** c'est partout pareil et vous avez déjà tant voyagé!"

Vous avez raison! Plus on tourne, plus l'on trouve que **l'humanité** c'est partout pareil. . . Qu'est-ce en somme que **l'humanité?** Ce sont les êtres comme vous, comme moi, comme nous tous, inoculés de la fièvre des passions terrestres. . .

L'Humanité (fût-elle noire, jaune ou blanche), c'est le sourire et la larme, c'est le dévouement et l'ingratitude, c'est le rire et la rage, c'est la pitié et la griffade, c'est le raffinement et la grossièreté, c'est la confiance et la trahison, c'est l'amour et la haine, c'est le bien et le mal, c'est le ciel et l'enfer!

L'Humanité c'est caressant et traitre comme l'océan, c'est sublime et terrifiant comme l'ouragan, c'est magnifique et dévastateur comme la nuée en feu.

J'ai sassé et ressassé **l'humanité** dans toutes ses formes, sous tous ses angles, avec tous ses aspects. . . et j'en ai sorti quoi? De la cendre qui m'a écorché la gorge, asséché les lèvres et brûlé les yeux.

J'ai tendu mes bras à **l'humanité** pour tâcher d'atteindre le bonheur et j'ai attrappé quoi? De fines morsures par où le sang a coulé lentement, longuement. . .

J'ai donné mon coeur que je croyais grand comme le monde et, en retour je me suis buté à quoi? Un mur de pierres. Derrière ce mur. . . le vide plus effrayant que le silence de la tombe. . .

Et c'est ça **l'humanité!** Plus l'on tourne, plus l'on trouve que c'est partout pareil!

Evocations

Sur un récent ouvrage de M. Jean Bruchési

"Evocations". . . Tel est le titre de la dernière publication de M. Jean Bruchési, qui vient de nous quitter pour l'Europe où il doit donner des conférences à la Sorbonne. "Evocations" réunit une série d'études sur l'Histoire du Canada, certains traits oubliés ou peu connus des grandes figures du régime français, comme Cavelier de la Salle, Madeleine de Verchères et autres. . .

L'auteur nous parle également de l'évolution économique de Montréal, de sa fondation à nos jours.

Sous le régime anglais, "Evocations" nous fait voir Georges Hériot, que ses occupations de maître de poste n'empêchèrent pas d'être peintre et historien, et François Xavier Garneau qui entreprend d'écrire l'histoire de son pays.

Mais l'intérêt principal d'"Evocations" est dans la dernière partie où l'auteur fait revivre la personnalité attachante de Monseigneur Bruchési, son oncle, qui fut deuxième archevêque de Montréal.

"Evocations" est écrit d'une langue alerte, et son intérêt est toujours soutenu. On y retrouve les mêmes qualités qui ont fait le succès d'un autre ouvrage du même auteur "L'Histoire du Canada pour tous".

"Evocations", Jean Burchési, volume de 224 pages, 1947. Editions Lumen, 494 ouest rue La Gauchetière, Montréal-1. Prix: $1.35 franco.

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

(Suite)

La traversée fut heureuse. Paul en ressentit les bons effets. La griserie de la marche, les brises de la mer, l'enivrante sensation d'être emporté toujours de plus en plus loin vers des pays qu'il ne connaît pas et où il espère trouver la réalisation d'un rêve, exercèrent une bienfaisante influence sur son état moral délabré et jetèrent un baume sur les plaies de son âme mise à nu, par ce départ.

Il vécut même, durant ce voyage, des heures délicieuses dont il se promit de garder le souvenir toute sa vie.

Au niveau de cet étage inférieur des navires réservé aux émigrants et aux gens de basse condition, la vie du large est bien limitée sans doute. Le paquebot creuse dans l'océan son puissant sillon, relève en une sorte de double remblai la masse des eaux que son volume déplace et seul le moutonnement régulier de ces vagues soulevées marque l'horizon borné des passagers du pont inférieur. Mais il reste quand même, ici et là, quelques "postes d'observation" où l'on peut apercevoir un coin du ciel bleu et quelques lambeaux de mer; et Paul avait bien soin de s'emparer le premier de ces endroits quand, le soir, il était libre.

Et, dans ces minutes, bercé mollement avec le navire par les grandes houles du fond, il s'était perdu dans des extases contemplatives, en regardant la lune qui, au gré de quelques légers nuages, versait tour à tour son crépuscule errant ou ses rayons d'argent sur les flots sombres. Alors, c'était pour lui comme la sensation d'un recommencement de vie, des bouffées d'espoir en des jours meilleurs, l'oubli des souffrances subies et des larmes versées. Il lui semblait que le navire, en ces instants, l'emportait loin de ces souvenirs de tristesse et d'angoisse. Il sentait tout à coup un afflux de sève, une avidité d'agir, de se mêler à la foule des hommes et de se donner plus de peines, de faire plus d'efforts, d'être plus homme, enfin. Que diable! il y avait déjà eu des jeunes gens avant lui qui avaient été mêlés à la vie, qui s'étaient battus, qui avaient été poursuivis par les malheurs de toutes sortes, qui avaient été proscrits, exilés, et qui avaient triomphé. . . Il y a deux ans, à son départ de la maison paternelle, il se l'appelait, la vie lui apparaissait toute rose, et elle lui promettait bien des caresses, bien des cajoleries. Depuis, il en avait rabattu de ces illusions de jeune inexpérimenté. Et pendant ces heures exquises du soir, sur le navire qui l'emporte, tout lui paraît, encore une fois, brillant, souriant, irisé de rose; et il sent de nouveau son coeur battre d'une émotion tendre pour cet inconnu vers lequel il court, comme il y a deux ans. Sans doute il avait failli; sans doute, durant ces longs derniers mois, il avait souffert; sans doute, il avait dépensé beaucoup de force sans profit, mais au moins il avait vécu. . . il avait vécu un temps d'épreuves qui est utile, qui forge l'âme pour la vie. . . mais à la condition de ne pas durer toute la vie. Alors donc, à quoi bon vouloir sans cesse tendre les bras vers son cher passé, retenir par un pan de leurs robes sa mère et Jeanne, les chers fantômes qui s'enfuient. . . Face à l'avenir!

Toute cette transformation d'une âme, c'était l'oeuvre muette d'un rayon de lune par une nuit calme, sur la grande mer bleue, d'un sanglotement de quelques flots et de la plaintive harmonie d'une brise nocturne. . . tant elle est vraie cette transfiguration du décor de la vie au travers de l'âme qui change. Non, ce n'est pas une fantaisie des poètes et des rêveurs d'associer la nature aux joies et aux tristesses de nos coeurs. La nature sourit ou pleure, aime ou s'irrite, vit ou meurt avec nous, que ce soit notre âme qui en transforme les paysages ou qu'elle se façonne sous leur aspect. . .

Une cloche résonnant fortement dans le silence d'une nuit, annonça trois heures du matin. Une brise plus fraîche et plus pénétrante commençait à se faire sentir. Le ciel pâlissait, les étoiles s'éteignaient. Une blancheur indécise se répandait, s'avançant lentement d'une allure suspendue de fantôme. Des appels et des commandements retentissaient d'un bout à l'autre des ponts. On approchait. . .

Déjà, à l'horizon, les côtes se dessinaient, prenaient des teintes infiniment variées et délicates. Le Havre apparut enfin, couché, au loin, dans les vapeurs vagues et grises du jour naissant.

Une heure après, le paquebot était amarré. Une foule compacte grouillait sur le quai. Des gens, comme au départ, il y a quelques jours, se pressaient, se bousculaient, s'embrassaient et s'embarrassaient au milieu de l'encombrement des colis et des marchandises qu'on commençait à décharger. Tous les voyageurs étaient descendus à terre.

Les boeufs avaient aussi repris leur véritable terrain. La tâche de Paul était finie. Seul, maintenant, sur le quai, il semblait chercher et promenait autour de lui des regards inquiets qui n'avaient plus, tant s'en faut, l'assurance des viriles résolutions qu'ils reflétaient quand, là-bas, en mer, il les levait sur la face moqueuse de la reine des nuits. . .

CHAPITRE XXIX

Glissons rapidement sur cette époque de la vie de Paul. Il avait voulu voir ce qu'il appelait les vieux pays, et il y était maintenant. . . Il se trouvait dans ce "vieux pays" de France dont il avait tant entendu parler. Sa personnalité y stagna pour ainsi dire, et ce que nous en noterions n'apporterait plus qu'une mince contribution à la monographie de son âme.

Disons seulement que ce pays, quand il y arriva, lui fit tout à coup l'effet d'un vaste tombeau. Jamais, non, jamais, il ne s'était senti si isolé, si petit, si loin!

Que va-t-il faire, à présent, ce pauvre paria volontaire; où va-t-il d'abord diriger ses pas; en quel coin de cet immense théâtre va-t-il verser ses premières sueurs. . . Dans quelle ville, dans quel village, dans quel hameau, la fortune se cache-t-elle? — cette fortune récalcitrante et si capricieuse après laquelle il court depuis déjà si longtemps sans avoir encore pu en considérer le moindre attrait, en attraper la plus petite parcelle; Ah! il se sent bien maintenant, il va falloir y renoncer tout de bon; il comprend enfin, qu'il a lâché la proie pour courir après l'ombre, insensé qu'il est! Il lui fallait donc aller au bout du monde, manger de la misère jusqu'à s'en gorger, endurer les souffrances sans nom de deux longues années d'exil, pour apprendre que ce qu'il cherchait, c'est précisément ce qu'il vient de quitter!

Quand, chaque année, des milliers d'individus se détachent de tous les coins de la vieille Europe, où ils ne sont plus capables de vivre, et s'en viennent sur nos bords chercher un peu de travail dans nos champs et dans nos industries, qu'est-ce que peut bien faire un petit Canadien, accoutumé à la vie, large quoiqu'on dise, des cultivateurs de notre province, qui s'en va remplacer, là-bas, un de ces malheureux qui y mouraient de faim?

"Voyons, se dit Paul, je suis un immigrant, et qu'est-ce que font, en arrivant, ceux qui vont chercher de l'ouvrage dans mon pays?" Il en avait vu arriver jusque dans son village de ces pauvres affamés des villes et des campagnes européennes, quoiqu'à cette époque, l'immigration intense et folle, qui menace de nous envahir aujourd'hui, n'existât pas.

Mais Paul avait beau se dire qu'il était un immigrant ordinaire, comme ceux qu'il avait vus arriver au Canada, il se trompait. Sans doute, c'étaient de pauvres hères, sans un sou vaillant dans leur gousset, comme lui. Comme lui, ils s'étaient imaginé qu'ils n'avaient qu'à traverser un océan pour voir accourir vers eux toutes les chances de fortune dont le passé, au pays ancestral, les avait si fâcheusement privés; mais les conditions respectives des pays qu'ils échangeaient, établissaient entre sa situation et la leur une différence remarquable qui, malheureusement, n'était pas à l'avantage de notre héros.

Si le métier d'immigrant était difficile à l'époque de Paul, à qui il n'avait pas réussi même après deux années d'application soutenue, il l'est encore davantage de nos jours. L'opération ne va pas toute seule, tant s'en faut. D'abord, en général, les émigrants et les immigrants oublient trop souvent le lest quand ils mettent à la voile et c'est la cause de plus de catastrophes qu'on ne pourrait l'imaginer. On le constate tous les jours, tous ceux qui immigrent cherchent invariablement à se jeter dans des spécialités auxquelles leurs aptitudes les recommandent le moins. Un homme nous arrive de l'autre côté; que ce soit un mineur, un débardeur, un baron ou un comte; qu'il sorte d'un bureau, d'une banque, d'un magasin ou d'une usine, il rêve agriculture dès qu'il touche notre sol du pied. Or, jusqu'ici, il n'a fait que s'illusionner, que se flatter, que se vanter, sans qu'il ait songé une seule fois à se forger une cuirasse et à se faire les muscles en vue de la réalisation de son rêve. Il n'a pas pensé qu'ici, la terre ne consent à nourrir que l'homme décidé à lui sacrifier tout son être entier; son corps, qui devra endurer le froid, le chaud, la courbature, les macérations de toutes sortes; son esprit qui, dans le changement radical de méthode, de moeurs et de climat, devra sans cesse prévoir les contretemps, les accidents, les revers; son âme, enfin, que l'épuisement des deux autres met dans l'impossibilité de reprendre son essor. Mais s'il n'est pas complètement aguerri, l'immigré, au moins, chez nous, aura toujours le théâtre nécessaire, indispensable au déploiement de son énergie, de ses forces et de sa bonne volonté. Il rêve d'agriculture! eh bien, qu'il ceigne ses reins, qu'il brandisse la hache, qu'il empoigne la pelle et la pioche et il aura le pain et le beurre quotidien, avec peut-être un morceau de fromage; c'est quelque chose. . . Mais ce pain de chaque jour, comment le gagnera, à l'étranger, surtout dans cette Europe trop étroite, incapable de nourrir même ses propres enfants, le Canadien capricieux, que des salaires de plus en plus élevés, des travaux rendus davantage faciles, d'année en année et dans tous les métiers, par les multiples inventions du génie humain, ne réussissent pas à contenter? Cent fois plus que les Etats-Unis, l'Europe est à redouter pour nos émigrés de toute classe. Le changement de tout, de climat, de nourriture, de moeurs, de méthode de travail, et, avec cela l'isolement accablant, n'en constituent que les moins dangereuses perfidies. Ah! eux, ils auront beau avoir l'énergie, la volonté, le zèle, enfin, toutes les belles qualités d'où dépend, pour ceux qui viennent chez nous, la promptitude comme l'amplitude du succès, il leur manquera toujours, à l'encontre de ces derniers, l'élément nécessaire pour les faire valoir. Chez nous, le "surcroît" fera défaut, peut-être, souvent, aux immigrés. La Providence ne s'engage pas toujours à donner plus que le dernier promis; là-bas, pour les nôtres, c'est "l'indispensable" qui manquera le plus. . .

Non, Paul n'avait pas raison d'assimiler son sort à celui des immigrés au Canada. Encore une fois, il se trompait étrangement; il était mille fois plus à plaindre qu'eux.

A la question qu'il s'était posée en arrivant: "Qu'est-ce que font les milliers d'individus qui vont chercher du travail dans mon pays?" il n'eut qu'une réponse, qui fut loin de le satisfaire: "Ils défrichent et cultivent la terre". Ironie du sort! . . . ce serait pour refaire cela, ici, qu'il aurait déserté la terre paternelle; ce serait pour se faire l'"engagé" d'un fermier quelconque ou garçon de ferme dans une métairie de province avec juste assez de sa soupe et de son morceau de pain quotidien, qu'il aurait refusé de devenir chez lui, un cultivateur à l'aise et honorable! Non, non, mille fois non! Tout plutôt que cela. Il serait débardeur encore une fois, s'il le faut, casseur de cailloux sur les grandes routes, manoeuvre, mineur, tout enfin; au moins, ces métiers-là ne lui rappelleraient pas, comme dans une ferme, l'incommensurable folie qu'il a faite en quittant "sa" terre du Saguenay, sa pauvre terre si bonne pour lui, si maternelle et qui, aujourd'hui, comme depuis deux ans, avec ses parfums, avec ses couleurs alternatives d'épis mûrs ou de jeune verdure, avec les plaintes si discrètement touchantes qu'elle rend sous les morsures du soc et de la herse, réclame de toute son âme, son enfant. . .

Et à partir de là, ce ne fut pour notre émigré que travaux irréguliers ici et là, partout, trouvés au hasard de courses à l'aventure, toujours ingrats, sans plaisir, accomplis machinalement pour tuer le temps, pour étouffer l'ennui, et aussi pour apaiser la faim. . . Parce que l'on n'a pas ce que l'on désire, ce n'est pas raison pour se laisser crever de faim!

(à suivre)

La fédération des Sociétés St-J.-B.

L'exécutif de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec vient de se réunir aux Trois-Rivières. Le deuxième congrès des Sociétés St-Jean-Baptiste maintenant fédérées aura lieu les 22 et 23 mai prochain, en la cité trifluvienne. Les sections masculines et féminines se réuniront séparément le même jour et conjointement dans certaines séances publiques. Le congrès aura lieu sous la présidence de M. Rodolphe Laplante, président de la Fédération.

On compte que les sociétés Saint-Jean-Baptiste de neuf diocèses y enverront des délégués. Les sections locales et comités régionaux sont invités cordialement à envoyer des représentants, mais seuls les délégués officiels auront droit de vote. On s'attend à ce que plus de deux cents délégués se donnent rendez-vous aux Trois-Rivières les 22 et 23 mai prochain.

Nouvel hôtel à Montréal

L'ouverture de l'hôtel Laurentien, au début du mois de mars, dote la métropole canadienne d'un nouvel établissement de grande classe.

L'hôtel Laurentien compte onze cents chambres. Son extérieur, de style moderne, offre un coup d'oeil très intéressant. L'intérieur est décoré avec beaucoup de goût de fresques canadiennes, scènes de pêche, de chasse ou de ski dans les paysages des Laurentides; les tapis et tentures sont ornés de fleurs de lis ou reproduisent les patrons des catalognes de nos campagnes. Dans les chambres, les gravures sont des reproductions de peintures d'artistes canadiens, Clarence Gagnon, Marc-Aurèle Fortin et autres.

L'organisation matérielle de l'hôtel ne laisse rien à désirer, et les voyageurs sont assurés d'y trouver tout le confort voulu.

L'hôtel Laurentien, construit à l'angle des rues Windsor et Dorchester, se trouve à proximité des gares de chemins de fer et d'autobus, et à quelques minutes des grands magasins.

Le tourisme en Gaspésie

Montréal. — M. A. A. Gardiner, gérant général du service des voyageurs du Canadien National, annonce qu'il sera possible de visiter cet été la Gaspésie par rail et automobile. Du 1er juillet au 31 août, des voitures privées de la Gaspé Tour Lines rencontreront les passagers à Mont Joli à l'arrivée de l'Océan Limité du Canadien National et les conduiront autour de la péninsule. Le voyage durera quatre jours. Il comprendra une excursion en bateau à l'Ile Bonaventure, le célèbre sanctuaire d'oiseaux de mer.

Révérende Mère Marie-Saint-Thomas-d'Aquin, supérieure générale des Filles de Jésus dont la maison-mère est à Kermaria, au diocèse de Vannes, présentement en visite officielle à la maison provinciale de Morinville. Une réception civique aura lieu dimanche en hommage de reconnaissance envers la Congrégation qu'elle dirige depuis deux ans.

LEGAL

Les offices de la Semaine Sainte furent suivis avec grande régularité. Toutes les familles de la paroisse firent leur heure de garde depuis la messe du jeudi saint jusqu'à vendredi matin. Malgré le local "style mission", les cérémonies se déroulèrent au complet. Samedi, après la bénédiction des fonts baptismaux, Gordon Murray Joseph Hyslop recevait le saint baptême. M. et Mme Henri Lorieau étaient de cérémonie. M. l'abbé Primeau, vicaire, termina la série d'instructions que le jeune homme avait commencée à Calgary.

* * *

Dimanche, la chorale sous la direction de Soeur Morin exécuta la messe en parties de Yon. Après la messe on vit M. et Mme Demers, d'Athabaska, M. et Mme Art. Demers, M. et Mme Boulay, M. Ludger Montpetit, les jeunes Gameau, d'Edmonton, Mme P. De Champlain (Annette Plotkins), de Calgary.

Nos jeunes et moins jeunes sont de retour des chantiers d'Edson, ou du Lac-la-Biche ou de la Colombie.

* * *

Jos. Nault vient de terminer ses vacances et s'attend d'être pour quelque temps à l'emploi de Noël Lafrance.

CLUNY

Le mauvais temps empêcha un grand nombre de paroissiens de suivre les exercices de la semaine sainte. Le chemin s'ouvrait encore une fois le matin de Pâques, ce qui permit à plusieurs de venir communier et assister à la messe. Nous avons tous les signes du printemps mais il fait encore tempête et la neige ne fond pas vite.

* * *

Mlle Jeannette Simard venait passer la fête de Pâques dans sa famille.

* * *

Mme Tony Kostyshin (Léa Gauthier) et son bébé, passera deux ou trois semaines en promenade chez ses parents, M. et Mme A. Gauthier.

* * *

M. Guillaume Laporte de Maillardville, de pasage à Cluny, se disait heureux de rencontrer ses amis et connaissances. M. Laporte se retira chez M. et Mme Louis Cretin.

MORINVILLE

Les cérémonies de la Semaine Sainte, au dire des connaisseurs, a été comme jamais, en harmonie avec la beauté de l'église et la piété intelligente des citoyens de Morinville. Cela grâce à la bienveillance du Rév. P. Gaudet, o.m.i., qui a permis à un de ses Pères et à un des nôtres de venir prêter un puissant secours au vieux curé boiteux et à l'abbé Brière plus ou moins convalescent. Le chant plus que parfait de la Passion, vendredi, a ravi tout le monde par les voix mélodieuses et impressionnantes des Pères Chevrier et Champagne. Quel dommage que tant de bonnes et saintes gens entendent et ne comprennent pas!

* * *

Dès que la "Voix française de l'Alberta" envahira les airs par un poste de radiodiffusion, il est question, du moins à Morinville, de modifier légèrement le cours d'études et en plus du français, d'obtenir que le latin soit obligatoire pour tous les catholiques. Avec Manning, on a des chances. Avis préalable aux collégiens: laisser faire et forcer en latin. Qui capere potest, capiat.

* * *

Au matin de Pâques, le maître-autel imposant du curé Gauthier, pieusement conservé intact durant le règne du regretté Mgr Pilon prenait un visage plus liturgique, moins brillant mais autant favorable à la vraie piété; faisant au tabernacle la place qui convient, la première, faute de mieux. "Pro aris et focis": De son côté, la chorale mérite des compliments pour l'exécution nuancée de la messe à cinq voix mixtes de W. A. Léonard dont l'accompagnement d'orgue est évidemment remarquable. Les solistes étaient Mlles Stella Meunier, Geneviève Salé, Marielle De Tonnancourt, Madeleine et Mariette Trottier, et MM. Louis Turgeon, Adalbert Boissonnault et Armand Turgeon.

* * *

Or c'est dimanche prochain, la grande réception en l'honneur de la Révérende Mère générale des Filles de Jésus; messe solennelle en présence de Mgr l'archevêque, célébrée par trois anciens élèves du couvent Notre-Dame, MM. les curés Bérubé, Ricard et l'abbé Brière. Mgr Henri Routhier, un des plus hauts placés parmi les anciens, a promis d'assister à la cérémonie. Une autre ancien-né, des plus illustres, le Rév. P. Valérien Gaudet, enfant de la paroisse et père des paroissiens, fera au sermon l'éloge de l'éducation catholique et de la formation française que savent donner les Filles de Jésus A 2h.30, à la salle, présentation d'adresses par les citoyens, secondés par des orateurs de métier comme l'honorable Lucien Maynard et Me Lionel Tellier. Cor unum et anima una.

* * *

Sans trop s'écarter du sujet, il y aura le soir une séance de cinéma, commandée pour la circonstance. Le nom de la vue? "Cloîtrée", en latin, Cloistered. Un regard en sept rouleaux sur la vie que l'on mène au monastère. Pour loger plus de monde, il y aura représentation à 7h. pour les jeunes et une autre à 9h. pour le grand monde. Sans vouloir être indiscret; c'est un secret personnel et glorieux; durant la dernière guerre qui dure encore, la Rév. Mère générale a perdu un frère, un beau-frère et un neveu, tués en Bretagne, tous les trois en même temps. Pas en combattant, mais adossés au mur de leur demeure et cruellement fusillés pour avoir donné asile à quelques patriotes. Il y a une suite: une nièce, fille d'une des victimes témoin du forfait, est actuellement jeune professe chez les Filles de Jésus. Cloistered. Ad majorem Dei gloriam.

* * *

Parmi les jeunes anciens pensionnaires du couvent qui viendront à la réception, on remarquera sans doute le trio des frères Sévigny de Saint-Albert: Roger, Robert et Raymond, trois amis de M. le curé qui ont déjà chacun 11 ans. Ils feront le trajet avec leur propre curé, le Rév. P. Gérard Labonté, o.m.i. C'est Roger qui a écrit: "Quod scripsi, scripsi."

Tour géante transportée par le C. N.

Montréal. — Un train spécial du Canadien National a transporté récemment de Toronto à Montréal une tour de fractionnement de l'huile brute de la McColl-Frontenac. Cette tour qui pesait 110 tonnes, mesurait 112 pieds et 13 pouces de longueur. Elle avait été déposée sur trois wagons plates-formes. Le train spécial qui l'a transportée a parcouru la distance de 334 milles qui séparent les deux villes à une vitesse moyenne de 15 milles à l'heure.

Montréal. — "The Emperor Waltz", film en technicolor tourné dans le parc national Jasper, situé au coeur même des Rocheuses canadiennes, remportera peut-être les honneurs comme meilleur film pour l'année 1948. Ce film a pour vedettes Bing Crosby et Joan Fontaine et la musique de Johann Strauss.

TANGENTE

Vacances de Pâques

En promenade chez M. et Mme Hilaire Chabot, de Spirit River, M. et Mme Josaphat Boivin, M. et Mme Charles-Edouard Brochu.

De l'hôpital de Spirit River dans sa famille Mlle Isabelle Dumont. De l'hôpital de McLennan chez M. et Mme Joseph Gillon de Tangente, Mlle Germaine Gillon.

Mlle Lucille Laferrière, garde-malade du district de Tangente, va passer une huitaine chez ses parents de Joussard.

Mme Joseph Granger et Mlles Jeanne et Jeanne-d'Arc Granger, à Falher chez M. et Mme Gérard Lévesque.

Mme Donald Duchesne et ses fillettes retournent à Faust où son mari ira résider définitivement.

M. J.-N. Fleury, de retour de Faust, va passer le jour de Pâques à Girouxville et à Jean-Côté.

En visite à Donnelly chez M. et Mme Marcel Garant, et à McLennan chez Révérende Soeur Marie-Jeanne, des Srs de la Providence, Mmes Donat Sylvestre et Armand Bédard.

* * *

Le 20 mars à Falher, se tenait une assemblée de J.E.C. pour les aumôniers et les Soeurs assistantes. Soeur M. de Ste-Marguerite d'Antioche et Soeur M. de St-Guy Joseph s'y rendirent de même que le R.P. Oscar Pinard, o.m.i.

FALHER

Baptêmes

Récemment, Joseph Julien Claude, enfant de M. et Mme Armand Gervais (Pauline Alexandre). Parrain et marraine, Claude Gervais et Marguerite Alexandre.

A Pâques, Marie Evelyne Suzanne, née le 13 mars, enfant de M. et Mme Eugène Blouin (Anna Lemire). Parrain et marraine, M. et Mme Léo Blouin (Evelyne Côté), de Jean-Côté.

* * *

M. Raymond Saint-Jacques et Mme Calixte Magnan, de Beaumont, sont venus visiter leurs parents M. et Mme Joseph Saint-Jacques et la famille de M. Paul Rhéaume à l'occasion de Pâques.

En visite chez M. et Mme Gérard Lévesque, Mme Napoléon Granger de Tangente et ses deux filles.

* * *

Le R. Père Ulric Robert, o.m.i., remplit maintenant la charge d'aumônier du monastère de Marie Réparatrice des Soeurs Recluses depuis dimanche dernier.

* * *

Lundi matin, à l'arrivée du train d'Edmonton, à 6 heures, les rues du village s'animèrent d'une façon inusitée. En effet, un fort groupe d'automobilistes attendaient plusieurs membres du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb qui, à la descente du train, montaient en voiture avec les Chevaliers du Conseil Grouard, une soixantaine, pour faire ensuite route ensemble jusqu'à Fairview. A ce dernier endroit, tous devaient assister à une initiation de leur ordre.

* * *

M. L.-G. Ayotte, comptable, quittait Falher samedi dernier après quelques semaines de travail dans le district.

A l'hôpital de McLennan: Mme Arthur Gervais du Lac Magloire, et son fils aîné, J.-Paul. Ce dernier a dû se rendre à l'hôpital des suites d'un accident dans les chantiers, mais son cas ne semble pas trop grave. Du Lac Magloire également, Mme Alyre Nadeau qui a donné naissance à une petite fille rayonnante de santé. La petite Marie Maure de Falher se remet rapidement de son opération pour appendicite. Mme Rochette du village et Mme Perron de Ballater subissent des traitements assez longs. Nous souhaitons à nos malades une prompte guérison.

* * *

Le R.P. curé a annoncé la dernière organisation paroissiale de la saison pour dimanche prochain. Cette fois, ce sont les Dames Fermières qui feront valoir leurs talents d'organisatrices. Elles s'assurent le concours d'un opérateur de projecteur cinématographique pour créer l'enthousiasme autour de leur organisation, et nous promettent une variété sans pareille dans leur programme. Nous leur souhaitons bonne chance.

* * *

La belle température de la Semaine Sainte a permis à un grand nombre de suivre assidument les exercices religieux. Lundi matin, un violent vent du nord accompagné de neige laissait prévoir un voyage difficile pour les Chevaliers, mais bientôt tout se calma. Les "vieux" disent que le "doux temps" du Vendredi Saint nous annonce un printemps merveilleux. Espérons qu'ils prédisent vrai!

Les vendeurs d'appareils de radio feront des affaires d'or cet été, car un bon nombre qui avaient négligé de renouveller leurs vieux appareils défectueux s'empressent de se mettre à la page. Bientôt Radio-Edmonton nous apportera du français et la première émission marquera une date dans notre histoire, en Alberta, que personne ne veut manquer.

* * *

A nos jeunes et nos moins jeunes de développer tous leurs talents pour les mettre au service de notre futur poste français.

ST - VINCENT

Des corneilles se sont montrées dès les premiers jours de mars, mais elles ont été un signe de prolongation d'hiver plutôt que d'un printemps précoce. C'est à croire que Pâques tombe maintenant en hiver, tellement il y a de neige.

* * *

Est née à M. et Mme Mendoza Laing, une petite fille qui a été baptisée sous le nom de Denise. M. et Mme Adélard Gonneville, oncle et tante de l'enfant, étaient dans les honneurs.

Le même jour, M. et Mme Ovide Brousseau recevaient un cinquième enfant à leur foyer, un petit garçon qui a été baptisé sous le nom de Marcel.

* * *

Mme Jules Boucher fait un stage à l'hôpital de Saint-Paul. Nous espérons que son état de santé va s'améliorer au plus tôt.

Mme Joseph Champagne se rétablit tranquillement et d'une façon quasi miraculeuse, à la suite des brûlures qu'elle a subies.

* * *

Après trois mois de travail dans les chantiers du nord, M. Georges Hébert est arrivé chez lui pour Pâques.

* * *

Malgré un temps gris et neigeux, la solennité de Pâques a revêtu une note de gaieté. Sous l'habile direction de notre Soeur musicienne le choeur de chant a bien rendu la messe à trois voix "Orbis Factor"; Mlles M.-B. Frigon et L. Gill se sont bien acquitté de leurs fonctions pour la présentation et la distribution du Pain Bénit; de tout petits garçons ont gracieusement présenté des oeufs décorés pour les faire bénir; de magnifiques Pieds d'Alouette, dus aux doigts habiles de Soeur Marie-Alphonse, ornaient l'autel de tons éclatants.

Lépâque Rettes.

ST-EDOUARD

M. et Mme Aimé Van Brabant ont présenté leur huitième enfant au saint baptême, sous les noms de Pauline Adelia Marie avec L.-P. Germain et Mme Jules Van Brabant comme parrain et marraine.

Arthur Pomerleau s'occupe à déménager tranquillement sur sa terre.

Mme Albert Hamel est en visite chez les parents de son mari.

La famille Louis Dumaine, de La Corey, rendait visite au presbytère à Pâques.

L'Alleluia de Pâques a résonné joyeusement, malgré la neige fraiche qui était tombée la veille. Les offices de la semaine sainte furent assez bien suivis.

Nous sommes heureux d'apprendre que nous aurons bientôt notre radio française à Edmonton.

A la réunion annuelle du téléphone, il fut décidé d'augmenter le taux mensuel d'un dollar à $1.25. M. Armand Marcoux demeure encore le secrétaire trésorier.

JOUSSARD

Office de la semaine sainte

Pour la première fois dans son histoire, la paroisse de Sainte-Anne de Joussard a eu tous les offices de la semaine sainte dans sa nouvelle église. Rien n'était plus édifiant que de voir les gens se succéder pour l'adoration du Très Saint Sacrement durant la journée et la nuit du jeudi saint. Les dames ont fait l'adoration durant le jour et les hommes, à tour de rôle, durant toute la nuit. Notre institutrice, Mlle Bonnet, a accompagné tous ses élèves à l'adoration d'une heure à deux de l'après-midi.

Le R.P. Campagna, de la Mission St-Bruno, est venu prêter son concours à M. le curé. C'est lui qui a officié le samedi saint et qui a chanté la grand'messe à Pâques. Nous aurions pu difficilement placer tout le monde dans notre église en une seule cérémonie.

* * *

Grâce à nos généreux bienfaiteurs de la province de Québec, notre église a maintenant un magnifique ostensoir d'art moderne. Ces mêmes généreuses personnes, désireuses de voir le règne du Christ s'établir solidement, nous ont fait parvenir un superbe ornement noir en belle soie, une croix de procession de haut prix et deux chandeliers cromés pour les servants de messe. D'autres personnes ont donné de belles fleurs pour orner le trône. A toutes ces personnes de grand coeur vont nos remerciements les plus sincères. Elles auront leur part de mérites dans les prières publiques que notre population fait si bien aux intentions des bienfaiteurs.

* * *

A l'occasion de Pâques, Joussard a eu quelques visiteurs tandis que certains de nos paroissiens allaient visiter leurs parents et amis à l'étranger.

M. et Mme Arthur Comeau ont eu la visite de M. et Mme Cécile Donald (Véronique Comeau), de Canyon Creek.

M. Eugène Gagnon, notre agent de télégraphe, se réjouit de la visite de son père M. Gagnon, de Saint-aPul.

M. E. Blouin a passé quelques jours chez ses esfants.

M. et Mme Alfred sont allés en courte visite à Nampa chez des parents et amis.

M. et Mme Albert Blouin sont allés passer une couple de semaines à Codesa chez leurs parents.

Mme A.-M. Boisson est enchantée de la visite de sa petite fille de High Prairie.

* * *

La série des parties de cartes s'est terminée dans une joyeuse réunion le dimanche de Pâques. La salle d'église était remplie à pleine capacité. Seulement les plus chanceux ont pu atteindre leur but en gagnant les premiers prix.

M. Lucien Comeau et Mme A. Maurice furent les heureux gagnants des grands prix de la série, tandis que M. Ephrem L'Heureux et Mlle Alma Laître, des deuxièmes prix de la série.

Les gagnants des premiers prix du soir même furent M. Gagnon et Mlle Alma Laître.

Les prix de consolation furent gagnés par Alphonse L'Heureux et Mlle Yvette Bachand.

* * *

La coopérative de Joussard est heureuse de constater que son frigidaire est presque terminé. La main-d'oeuvre pour ce projet fut fournie par chacun des fermiers qui font partie de la coopérative.

L'institutrice, Mlle Bonnet, est partie lundi pour ses vacances de Pâques.

Hôpital de la Miséricorde

Le comité des Dames auxiliatrices de l'hôpital de la Miséricorde, formé le 19 février, est composé comme suit: Mme E. Foley, présidente, Mme G.-A. Thibeault, vice-présidente, Mme C. B. Hill, secrétaire, Mme P. Barbeau, trésorière Conseillères: Mmes A. Blais, D. O'Byrne, L. Blais, H. Cunliffe, E. Gariépy. Correspondante: Mme H. Cunliffe.

BEAUMONT

Malgré une température d'hiver, les exercices de la semaine sainte ont été suivis par une grosse assistance. Le R. Père St-Arnauld, o.m.i., était venu d'Edmonton prêter main-forte à notre pasteur. C'est lui qui chanta la messe jeudi saint et prêcha le chemin de la croix vendredi. La messe de Pâques fut, il nous semble, l'une des plus belles. Un grand merci à notre chorale. Sous la direction de M. Wilfrid Royer, elle chanta une messe en parties avec beaucoup de succès. Mlle Germaine Bérubé était à l'orgue. Nous sommes très fiers de notre choeur de chant et nous en recevons des éloges de tous nos visiteurs. Le sermon fut prêché par le Père St-Arnauld. L'église était remplie à sa capacité. Nous avions plusieurs visiteurs et tous les enfants de la paroisse qui fréquentent le collège Saint-Jean à Edmonton, et les couvents de Morinville et de l'Assomption.

* * *

Parmi nos visiteurs, mentionnons M. et Mme Arthur Fontaine chez leurs filles Mme Rémi Bérubé et Mme Marcel Gobeil. Ils reviennent de Maillardville où ils ont passé l'hiver. Ils retourneront à Saint-Paul.

M. Alcide Bérubé est revenu de son voyage à Vancouver et Victoria, où il a passé l'hiver.

M. Edouard L'Heureux est revenu de son voyage en Colombie où il a travaillé durant les mois d'hiver. M. Camille L'Heureux est venu, lui aussi, passer Pâques avec sa famille.

Autres visiteurs: M. et Mme A. Théberge, de Picardville; M. et Mme Donat Mailhot, d'Edmonton; M. et Mme Raymond Massé, également d'Edmonton; M. Lucien L'Heureux, de Legal.

M. Raymond Saint-Jacques et sa soeur Mme Calixte Magnan, sont allés passer Pâques avec leurs parents à Falher.

* * *

Un gros garçon est né à M. et Mme Rosaire Brassard (Marie-Anne Magnan), le premier. Nos félicitations.

JEAN-COTE

Jean-Côté se réjouit de la nouvelle victoire des Canadiens français: la radio. Tous sont heureux et espèrent pouvoir jouir sous peu des programmes français.

* * *

Comme plusieurs aimeraient savoir quand il y aura des veillées à l'église, le comité des Loisirs demande à tous les paroissiens de se rendre au village le dimanche 4 avril à 8 heures. Comme attraction spéciale, il y aura un programme-questionnaire. Le gagnant rapportera une jolie somme en argent. Séraphin Poudrier essaiera de vous égayer s'il peut se rendre.

* * *

Nous avons passé une très belle semaine sainte. Félicitations aux familles généreuses qui se sont rendues aux exercices. Pâques nous salua par un beau soleil albertain. Trois jeunes, Michel Boucher, Huguette Gagnon et Rollande Gervais, ont fait leur première communion. Souhaitons qu'ils gardent toujours leur première ferveur.

Plusieurs chantres nouveaux vinrent rehausser la fête de Pâques. L'autel avait un aspect tout nouveau, le sanctuaire était bien orné. Des changements ici et là, font que le nouveau est toujours beau.

* * *

Les chantiers de Faust sont enfin finis. On voit que les gens ont fait un bel hiver. La quête était plus belle que d'habitude. Tous sont venus pour faire leurs Pâques à leur paroisse; l'église en était bondée.

* * *

Les cloches de baptême ont sonné à 11 heures et demi, le 24 au soir pour François Brunet. M. Roland Brunet et sa dame étaient les parrain et marraine.

* * *

Le 29 au matin, Jean-Côté salua six nouveaux colons de Desbiens, P.Q. Nous leur souhaitons tout le bonheur qu'ont trouvé leurs parents, M. Parker et autres à Jean-Côté.

* * *

Si vous voulez vous installer à Jean-Côté pour tous renseignements adressez-vous au comité de colonisation, dont M. Charles Boucher est le président.

Jean-Côté a son charme spécial; il se fait une gloire d'être 100 pour cent catholique et canadien-français. Il y a ici de belles terres avantageuses sur lesquelles tous font une belle vie. Venez voir nos terres et vous constaterez vous-mêmes.

Phénomène rare

Gore Bay, Ontario. — Une brebis a donné naissance à des quadruplets sur la ferme de Mme Keith Boland, à Gore Bay, en Ontario, phénomène rare pour un animal qui n'a d'ordinaire qu'une portée de deux agneaux à la fois. Les quatre agnelets se portent tous à merveille.

STE-LINA

Vendredi, le 19 mars, fête de saint Joseph, la grand'messe est chantée aux intentions des chères soeurs Saint-Ferdinand et Marie du Rosaire, tantes de notre toujours regretté curé Coulombe. Ces religieuses de la Congrégation Saint-Joseph de Saint-Paul, Minnesota, sont restées très dévouées à la paroisse de leur cher neveu et le prouvent encore en maintes circonstances. Il est bien juste de leur payer ce tribut de gratitude à l'occasion de leur Jubilé d'Or de vie religieuse. Ad multos annos!

Les offices religieux de ce jour, messe et bénédiction du Saint-Sacrement ont eu lieu à l'église afin de donner place au grand nombre des paroissiens désireux de prouver leur dévotion au Chef de la Sainte-Famille.

Les pieux offices de la Semaine Sainte ont été suivis avec ferveur par un grand nombre de fidèles. Au beau jour de Pâques: nombreuses communions, messe et salut solennel, chant et parure de l'église, tout était de première classe. Hommage à tous les dévouements!

* * *

Depuis le 15 mars, trois nouveaux enfants de Dieu s'inscrivent au registre de la paroisse: André-Joseph, enfant de M. et Mme Frank Déchaine (Marguerite Schmeltzer). Parrain et marraine: M. A. Schmeltzer et Mme T. Chiasson. Marie-Louise-Cécile, enfant de M. et Mme Paul Vallée (Angèle Mercier). Parrain et marraine: M. Roland Vallée et Mlle Cécile Mercier. Joseph-Albert, baptisé le jour même de Pâques, enfant de M. et Mme Marcel Dion (Mary Blaskowsky). M. et Mme Walter Blaszkowsky, grands-parents, étaient dans les honneurs.

* * *

Le soir de Pâques, M. Pierre Mahé subit une forte crise cardiaque. M .le curé E.-H. Delisle averti, se rend aussitôt pour lui donner l'Extrême-Onction. Il quitte le malade réconforté et toute la famille encouragée. Puisse la grâce spéciale du sacrement donner un regain de santé à ce vaillant pionnier de la région.

* * *

On assure que la famille Tourangeau va s'installer définitivement en Colombie canadienne. Des voeux de succès et les meilleurs souvenirs accompagnent cette bonne famille toujours dévouée aux organisations paroissiales.

EGG LAKE

(LAC AUX OEUFS)

Dimanche le 29 février, M. et Mme Narcisse Ménard donnèrent une partie de whist au profit de notre église Ste-Jeanne d'Arc, dans leur nouvelle maison. L'assistance fut assez nombreuse et le résultat fut plus que satisfaisant. Le premier prix fut gagné par Mme Robert Lemay, le 2e par Marie-Jeanne L'Heureux; le prix de consolation pour dames fut décerné à Mme Léon Lapierre. Pour les hommes, M. Léon Lapierre gagna le 1er prix, M. Laurent L'Heureux le 2ème et Robert Lemay le prix de consolation. Le prix d'entrée alla à Mlle Jeannine Amiot et le prix de la rafle à M. Adrien Bourrassa.

* * *

Mardi le 16 mars, avait lieu les funérailles de M. Félix Auger, décédé à l'âge de 76 ans. Il laisse plusieurs enfants et petits-enfants. Son épouse le précéda dans la tombe, il y a 3 ans.

* * *

Dimanche le 21 mars, nous avions les ...mmes de l'Office national du ... sommes toujours heureux de ... arriver M. Bouvier. Ses vues sont ... intéressantes et instructives ... reviendra le 18 avril. Souhai... ... les chemins lui permettent de se rendre.

* * *

M. Henri Pagé, qui passa l'hiver a St-Paul, chez son fils Joseph, nous est revenu. Il demeure maintenant avec son fils Ernest.

* * *

Né, le 22 février, à M. et Mme Armand Richard (née Solange Amiot), un fils, baptisé sous les noms de David Joseph Adrien. Parrain et marraine: M. et Mme Adrien Amiot, grands-parents de l'enfant.

M. l'abbé J.-A. Lemay, qui était parmi nous depuis le mois d'août dernier est retourné à Valleyfield, Qué. Il se promet de nous revenir encore; si le bon Dieu lui laisse la santé.

* * *

Presque tous les hommes qui travaillaient dans les chantiers sont revenus dans leurs familles.

* * *

M. Armand Lebeuf est à Edmonton, depuis près de trois semaines pour traitement médical. Mme Armand Lebeuf dût être conduite à l'hôpital, elle aussi, il y a une semaine. Maintenant, leur fille, Mme Marcel Vincent est malade aussi. On a dû la conduire à l'hôpital, à son tour. Sa petite fille, Claudette a eu une mauvaise grippe, mais est beaucoup mieux. Nous leur souhaitons, à tous, un prompt rétablissement.

* * *

Voilà Pâques passé. Nous avons eu tous les exercices de la semaine sainte, excepté la messe du Jeudi Saint. Notre curé, le R.P. Léo Couture, o.m.i., dût aller remplacer M. l'abbé Loranger, de Plamondon, dont la santé est toujours chancelante.

* * *

Nous nous réjouissons tous de la victoire remportée à propos de notre poste de radio français et avons tous bien hâte de pouvoir entendre du français quand nous voudrons. Grand merci à tous ceux qui ont travaillé pour nous obtenir ce poste.

FORT KENT

La belle température que nous avons eue pendant la semaine sainte a permis à la paroisse entière de pouvoir assister à tous les offices; surtout le jeudi saint tous se sont approchés de la Sainte Table pour fêter cet anniversaire. Nous devons un grand remerciement au R. P. Drouin du collège Saint-Jean pour son grand dévouement pendant ces jours saints et le beau sermon du jour de Pâques. Nous le secondons dans son éloge qu'il a fait des Révérendes Soeurs pour le beau reposoir, toujours si bien décoré, ainsi qu'au choeur de chant pour les beaux chants pendant tous les offices. Le Père Drouin nous laissait dans l'après-midi pour une courte visite à ses parents à Saint-Paul.

* * *

Toutes nos institutrices sont dans leurs familles pour les vacances de Pâques ainsi que Gisèle et Dollard Demers.

* * *

Mlle Thérèse Normand qui travaillait chez M. Georges Ducharme est retournée dans sa famille.

* * *

M. et Mme Henri Collins et leur famille ont passé le jour de Pâques avec leurs enfants à Bonnyville.

* * *

Tous nos jeunes et vieux sont revenus des chantiers ainsi que M. et Mme Lionel Croteau et Louis Collins.

* * *

En visite chez leurs parents, M. et Mme E. Brunet de Holyoke, M. et Mme Adrien Michaud de Bonnyville ont aussi rendu visite à leurs parents à Pâques.

* * *

Le bébé de M. et Mme Aldéo Lemaire a été baptisé le jour de Pâques par le R.P. Drouin sous les prénoms de Joseph Denis Raymond; le parrain et la marraine étaient M. et Mme Lemaire de Winipeg, grands-parents de l'enfant, représentés par M. et Mme Jos. Collins, porteuse Mme Henri Levasseur.

* * *

En mars aussi avait été baptisé par M. l'abbé Tardif le bébé de M. et Mme Roméo Cyr sous les prénoms de Joseph Maurice; parrain et marraine, Gloriette et Roger Chrétien, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Wilbrod et Albert Bouchard ainsi que Robert Lacombe, sont revenus de l'est d'Edmonton où ils ont travaillé tout l'hiver.

* * *

Comme nous allons à la poste une tempête de neige se fait sentir.

McLENNAN

Tous les offices des jours saints ont été régulièrement et pieusement suivis par les paroissiens. Les communions furent nombreuses, particulièrement le jeudi saint, anniversaire de l'institution de l'Eucharistie. Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i., officia à toutes les cérémonies de la semaine sainte et de la fête de Pâques, la plus grande des solennités catholiques. A cette occasion la chorale sut rendre en beauté la magnifique messe pontificale, et les enfants de choeur méritèrent des éloges pour leur bonne tenue.

* * *

M. André Déchène a été choisi candidat libéral à la dernière convention tenue à cet effet le 17 mars à High Prairie. Nous lui souhaitons d'avance plein succès aux prochaines élections provinciales.

* * *

Nous venons d'apprendre enfin, et avec quelle satisfaction, que notre poste de radio français a été approuvé en haut lieu, malgré les observations plus ou moins malveillantes d'adversaires inconséquents. Nous espérons pouvoir entendre avant bien longtemps l'émission en français de programmes éducateurs et des chants qui ont bercé nos premiers rêves.

* * *

M. et Mme Mike Davis demeurent à McLennan pour l'hiver. Ils retourneront sur leur ferme à Donnelly au printemps.

Toronto. — M. Léo Doland, chef de l'Office du Toursime canadien, a déclaré à une réunion du Board of Trade qu'il sera essentiel d'améliorer les routes si l'on veut encourager la visite des touristes au Canada.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

KELOWNA

Nous nous réjouissons avec nos chers compatriotes de l'Alberta qui ont gagné leur poste de radio français. Donc nos plus sincères félicitations et bon succès dans votre nouvelle entreprise.

* * *

Le 18 mars avait lieu l'assemblée mensuelle de l'exécutif chez M. et Mme Léon Poitras. Nous avons reçu une copie de la constitution de la Fédération canadienne-française de la Colombie britannique. Nous avons pris la résolution de l'étudier à fond afin d'éviter tout malentendu et autres désagréments, car nous avons tous à coeur le succès de notre cercle. Nous avons aussi discuté la Saint-Jean-Baptiste que nous voulons célébrer d'une manière digne de nos Canadiens. Ce sera le grand événement de l'année. Donc, à plus tard pour plus de détails.

* * *

Vendredi le 19 mars, nous avions notre dernière partie de cartes de la saison. L'assistance fut bonne et tous ont semblé bien s'amuser. Les gagnants furent: dames: Mme Setter (1er prix), Mme H. Unser (2e prix); hommes: M. L. N. Larsen (1er prix) ,M. H. St-Amand (2e prix). Comme diversion nous avons eu une raffle. La broche en nacre, donnée par Mme Bernada lors de sa visite à Kelowna, fut gagnée par Fernande Leduc. Le gilet et le bonnet de laine, donnés par notre présidente, Mme St-Amand allaient à Judy Selzer. La cravate donnée par notre secrétaire, Mme Omer Comeau, allait à M. Albert Arbour. Félicitations à nos heureux gagnants.

Dimanche le 21 mars, avait lieu notre deuxième assemblée générale, à la salle paroissiale. Nous tenons à remercier bien chaleureusement le très Révérend Père de Lestre, de Rutland (paroisse voisine), qui malgré ses multiples occupations se rendit à notre invitation; aussi à MM. J. et V. Gagné, de Vernon (à peu près 35 milles de Kelowna), qui nous charmèrent de leur présence.

On a l'intention d'organiser un cercle canadien-français à Vernon. M. J. Gagné nous adressa la parole à ce sujet et nous avons échangé nos vues sur l'organisation de comités, etc., etc.

L'assemblée fut des plus intéressantes; il serait trop long d'énumérer tous les points saillants. Cependant mentionnons la nomination de M. H. de Montreuil comme premier vice-président; il succède à M. H. Blanleil. M. Fernand Leduc fut élu deuxième vice-président.

Les différents comités donnèrent un compte rendu de leurs activités respectives. Nous avons aussi écouté les rapports de la secrétaire et du trésorier. Tous semblent avoir accompli leur tâche avec un intérêt et un dévouement sincères. Le Révérend Père de Lestre nous fit un discours bien touchant; il nous raconta les difficultés rencontrées par nos Canadiens français quand ils commencèrent à s'organiser en Colombie canadienne. Nombre d'obstacles ont été surmontés, ce qui nous rend notre tâche beaucoup plus facile.

Le bon savoir-faire du Père de Lestre fut très apprécié de toute l'assemblée. La réunion se termina par le chant "O Canada".

* * *

Samedi, le 20 mars, Mme D.-P. Arbour arrivait à Kelowna, en visite chez sa fille Mme H. St-Amand. Mme Arbour est en convalescence à la suite d'une opération; elle a idée d'établir domicile dans notre belle ville.

M. T. Taylor, de Kamloops, a passé une semaine parmi nous; il a même assisté à notre assemblée générale et montré un très vif intérêt à notre cercle. Ce monsieur s'est acheté une maison et doit revenir sous peu, accompagné de sa femme, prendre possession de sa nouvelle propriété.

Le 10 mars, Mme Marie-H. Roy prenait le train pour se rendre à Edmonton en voyage d'affaires. De là, elle se rendit à Montréal. Elle doit passer un mois ou plus à visiter sa parenté de la province de Québec. Le 8 mars, M. et Mme Charlebois, après avoir passé l'hiver chez leur fille Mme A. Pelletier, retournaient à Marcellin, Sask. Nous allons en être privés à nos parties de cartes.

VICTORIA

Le Cercle canadien-français de Victoria, C.C., tient ses réunions mensuelles régulièrement, "Au Vieux Québec", chez sa présidente, Mme Georges Terrien. Les soirées familiales ont lieu à la salle Northward, 04 King's Road. L'orchestre "Georges" fait les frais de la musique de danse pour les jeunes pendant que les aînés jouent le bridge ou le 500, dans un salon adjacent à la salle de danse. Tous se retrouvent "au buffet", à l'heure du goûter. Tout particulièrement bien réussie fut la soirée du "mardi gras" alors que 30 marins canadiens-français étaient les hôtes du cercle. Il y en avait de partout, de Québec, de Montréal, de Mont-Joli, de Ste-Agathe, d'Ottawa, etc.

La prochaine soirée dansante est fixée au mercredi 31 mars et les recettes seront versées à la caisse de la Fédération canadienne-franaçise de la Colombie".

* * *

Le R.P. Henri Meek, s.s.s., curé de la paroisse nationale des Canadiens français de Vancouver, accuse réception d'une lampe de sanctuaire, don du cercle de Victoria. "Cette lampe, tout en étant le témoin constant de la présence du Christ au tabernacle, sera le témoignage permanent de l'amitié de nos amis de Victoria", nous écrit le R. Père. C'est bien dans cet esprit que nous l'avons offerte.

* * *

Le deuxième concours de français organisé par la Fédération intéresse vivement les Victoriens et les inscriptions se feront le mercredi 31 mars, lors de la soirée récréative. Mmes Terrien et Parent assument la responsabilité de préparer les concurrents.

* * *

Mariage

Le 29 mars à la cathédrale St-Andrew, Mlle Thérèse Frénette, fille de Mme Virginie Frénette, épousera M. John Burow. La réception (où nous retrouverons un bon nombre de nos Canadiens), aura lieu à la salle O.E.S., Oak Bay Ave.

Le 14 mars, Mme Joseph Frénette, de la rue Market, recevait une quarantaine d'amis à une "soirée surprise" en l'honneur de Mlle Thérèse Frénette, sa belle-soeur.

* * *

Naissance

A M. et Mme Ivan Forbes (Mlle Léa Tremblay), de Frédéricton, N.-B., autrefois de Victoria, est né un fils. Félicitations.

* * *

Nos malades

Mme Armand Charpentier de la rue Harrison a été opérée à l'hôpital de Lady Smith.

M. Frs Morin de la rue Wellington et Mme Joseph Tremblay de la Craigflower Road sont rentrés dans leur foyer après un stage assez long à l'hôpital Saint-Joseph pour intervention chirurgicale.

A tous trois nos voeux de prompt rétablissement.

* * *

Va-et-vient

Après avoir passé les mois d'hiver à Victoria:

M. et Mme Donat Bolduc retournent à Henribourg, Saskatchewan.

M. et Mme Robert Charpentier à Edmonton, Alberta.

Mme Arbour, à Kelowna, C.C.

La famille Le Sann, à Théodore, Sask.

M. et Mme Santerre, à Baie des Sables, P.Q.

* * *

Visiteurs

Chez M. et Mme Dollard Jacob de la rue Ontario, Ontario, eut la visite de: M. et Mme Bill Baterman, de Prince-Albert, Mme Alex Coleau, de Prince-Albert.

Mme Ovila Binette, de la rue Linden, à peine rentrée d'un long voyage en Californie, est allée visiter sa famille à Edmonton, Bonnyville, etc. Mme Binette se rendra à Montréal.

M. et Mme Louis Diacon, de Buffalo Horn, Sask., furent les invités de M. et Mme F. Diacon, de Victoria.

M. et Mme Edouard Ravise, de la rue Cook, en Californie (North-Hollywood) depuis octobre dernier sont attendus cette semaine. M. Ravisé est le vice-président du cercle canadien-français de Victoria.

* * *

Décès

Mme Laurette Marquette a été inhumée la semaine dernière au cimetière Royal Oak. Sympathies à la famille.

Pacte d'alliance approuvé

Bruxelles. — Le Sénat belge a approuvé, par un vote de 138 à 15, le pacte d'alliance de cinquante ans avec la Grande-Bretagne, la France, la Hollande et le Luxembourg. Seuls les communistes se sont opposés.

Mesure de prudence

Londres. — Le premier ministre Attlee a déclaré que la menace de guerre justifie le gouvernement d'éliminer des postes de sécurité nationale tous les communistes qui pourraient s'y trouver.

On voit sur cette photo, en bas à gauche, le portrait du Docteur Louis Vershelden dont il est question dans l'article du Docteur Boulanger, son confrère.

Dr Louis Vershelden

. . . UNE MESSE CHANTEE

Le Dr Louis Vershelden, né à Sainte-Thérèse, P.Q., est mort à Montréal, le 18 mars, où il pratiquait la médecine depuis 1906 (année que je finis mon université).

A sa mort il était "professeur à l'université de Montréal", et, "la paroisse de Saint-Enfant Jésus utilisa ses services, comme maître de chapelle durant quarante-deux ans".

A l'université, Paiement, Mignault, Jarry, Vershelden (le groupe de Sainte-Thérèse) se tenaient et étudiaient ensemble. Ils étaient brillants, intéressants, débrouillards, studieux.

C'est un souvenir numéro un, pour Jos. Boulanger, d'avoir eu Louis Vershelden, é.e.m., comme ami. Ses collégiens le nommaient "Bâbi" — le sobriquet fut vite accepté par les universitaires.

En 1903, '05, Bâbi était l'étudiant le plus populaire de l'université. Sa gaieté était aimable, ses réparties n'étaient pas piquantes, et il **savait** chanter.

Dans les assemblées 'Bâbi! Bâbi!" voulait dire: une chanson. Ce beau jeune homme de 22 ans se levait, et, dans un éclair nous regardait tous avant de commencer. Moi, ça me dépassait. J'étais certain qu'il aurait la présidence. Quand vint le temps, il la refusa. Il ne refusait jamais de chanter.

En 1919, à New-York, j'ai entendu chanter Caruso en français dans l'Aveugle — et je dis à mon voisin: ce chanteur Caruso, pour mes oreilles et pour mes yeux, c'est Vershelden. (Mon mentor, ce soir là fut le Dr Arthur Fafard, de Lévis, il m'avait conseillé d'aller entendre l'Aveugle au Metropolitan).

L'année précédente (1918), autour du 24 mai, je venais d'assister, au monument national, à la conférence: Si Dollard Revenait. Deux orateurs nous avaient charmés et enthousiasmés: l'abbé Groulx en parlant héroïquement du héros Dollard et Me Perrault qui parla comme parlent rarement les grands avocats. — Après la séance Vershelden étant à la porte de sortie me lança: "Boulanger, je t'ai vu applaudir, tu ne changes pas" — "ni toi" que je répondis.

Permettez, aussi, que je rappelle qu'en 191 ?, j'entendis causer un jeune prêtre à Montréal, je crus reconnaître la **voix**. En le regardant, j'allai à lui sans hésiter: Etes-vous le frère de Bâbi Vershelden? — Oui, dit-il, en me tendant la **main**.

Mais il y a un épisode (presque une époque dans ma vie) que je veux raconter, — et, sans la dramatiser.

Un matin (1903), avant le cours d'anatomie, l'amphithéâtre étant bien garni d'étudiants en médecine, je fus prié par Laurent Roy (présentement chirurgien à Régina, Sask.) . . Roy me pria de le suivre jusqu'à la tribune du très digne! professeur Mignault — qui pouvait me trouver à sa place, à chaque instant. Cependant Bâbi, de sa voix étonnante, entonna un couplet de la Marche du Général Boulanger. Duval (bon acteur) suivit, puis l'emphithéâtre **marchait**. Ce fut un grand succès — attendu que nous étions à la veille des élections. (voir plus haut, la photo).

J'étais là! debout, sur des jambes tremblantes, mon coeur s'en donnait — j'étouffais, mes yeux croyaient rêver, je voyais les mains de Vershelden battant l'air, ma tête était couronée de gloire! Et le professeurs d'anatomie, dont je tenais la place. . . Je pus remonter seul les marches de l'amphithéâtre, et ne fit qu'un salut qui alla à Bâbi. J'allai m'asseoir près de Laurent Roy. — J'avais l'âge de Napoléon en Italie, et (moi aussi) je compris que je serais quelqu'un!

Et, le Dr Mignault, la craie à la main: "Ce matin nous allons étudier l'articulation du genoux."

Vershelden avait déjà son cahier de notes ouvert et il ne semblait pas s'apercevoir combien j'étais ému, bouleversé et reconnaissant.

Mon cher Vershelden, je ferai célébrer, à Edmonton, une messe en l'honneur de ton nom et pour le repos de ton âme — une messe chantée.

Dr Joseph Boulanger.

Rome. — Les chefs communistes italiens, alarmés par la perte de l'appui populaire, ont ordonné à leurs membres de recourir même à la force en cette campagne électorale pour atteindre leurs fins.

Club La Salle

(IMMACULEE-CONCEPTION)

La fête de Pâques a été marquée d'une manière spéciale par une réunion générale des jeunes de la paroisse dans la salle de l'église. Les décors de la saison printanière qui ornaient la salle présentaient un coup d'oeil fort attrayant.

Plusieurs jeux ainsi qu'une assemblée d'affaires formaient le programme de la soirée. Il fut décidé, entre autres choses, de tenir les élections des officiers pour le prochain terme avant les vacances d'été afin de permettre aux nouveaux officiers de formuler à l'avance un programme d'activités pour la nouvelle année qui commence à l'automne.

La troisième édition du bulletin de nouvelles du club vient de paraître et contient encore une abondance de nouvelles au sujet de nos jeunes.

Le comité dramatique annonce que la préparation d'une pièce en cinq actes va bon train. La pièce est une comédie intitulée "Un chapeau de paille d'Italie", et ne manque pas de gaieté.

Le comité en charge de la soirée de Pâques comprenait les membres suivants: Mlles Lorraine Limoges, Simone St-Arnaud, Thérèse Tellier; MM. Léonce Houle, Fernand Forest, Maurice Demers.

ST-JOACHIM

La semaine sainte a été pour les paroissiens de Saint-Joachim "une grande semaine". Tous se sont empressés à assister aux exercices de la retraite, écoutant avidement et avec recueillement les intéressants et si pratiques sermons du Père prédicateur, le R.P. Paul Dumouchel, o.m.i., de Winnipeg.

A Pâques, notre coquette petite église était revêtue de ses plus jolies parures faites surtout de lumières et de fleurs. M. Gédéon Pépin, organiste, avait préparé avec son habileté coutumière, une très belle messe. En entendant ces beaux sermons en français, ces magnifiques chants de l'Eglise, en voyant les innombrables communions des fidèles, nous pouvons nous dire fièrement: Nous sommes encore toujours catholiques et français.

* * *

Naissance — Le 9 mars, à M. et Mme Fernand Ouellet, un fils, baptisé par le R.P. Jean Patoine, o.m.i., sous les jolis noms de Raymond Julien. Parrain et marraine: M. et Mme Julien Ouellet, de Rimouski, représentés par Mme Gérard Baril et son fils Armand. Nos sincères félicitations.

Collège Saint-Jean

Da semaine sainte est déjà chose du passé. Ayant débuté mercredi soir par le chant des Ténèbres, elle a suivi son cours traditionnel sans le moindre écart. Jeudi après-midi, visite des reposoirs: quelques élèves en ont visité jusqu'à sept. Vendredi, ménage complet de toute la maison. A trois heures de l'après-midi, tous quittent leurs travaux et se rassemblent à la chapelle pour le Chemin de Croix. C'est alors qu'un assez gros groupe d'élèves sous la direction de M. Guy Voisin ont chanté presqu'à la perfection le "Ténèbre" de Palestrina. En plus de l'honneur fait à Dieu, ce succès est une belle récompense pour les pratiques nombreuses et laborieuses des semaines précédentes.

Immédiatement après les cérémonies du samedi matin, la maison a commencé à se vider. Les plus rapprochés de leurs parents avaient le droit de retourner au foyer paternel à la condition de revenir lundi soir, à 8h.30 précises. Très rares ceux qui y ont manqué!

* * *

Les classes de rhétorique et de belles-lettres se sont retirées à Saint-Albert pour y faire une **"retraite de vocation"**. Le Père Dumouchel, o.m.i., en est le prédicateur. Espérons que de ces jours de récollections il sortira des décisions lourdes de conséquences pour l'Eglise et la patrie.

* * *

Le Père supérieur a reçu, ces jours derniers, la visite d'un de ses grands amis, M. Cecil Harvest, de Montréal, récemment converti au catholicisme. Il voulut bien jaser longuement avec nos philosophes.

Les équipes de hockey du collège et de Morinville se sont rencontrées de nouveau, mais à l'aréna de la ville, cette fois. Après une lutte acharnée les nôtres finirent par rejoindre les adversaires et même les dépasser d'un point à la fin de la partie. Résultat: 9-8.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialite et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

CORDONNERIE A VENDRE

Cordonnerie: Mobilier et marchandises pour réparation de chaussure et harnais, etc. Bâtisse 16x22, bonne condition. Bon centre canadien-français. Cause de vente: santé. S'adresser boîte postale 919, Falher, Alberta.

COMBINE A VENDRE

12' Cockshutt self-propelled combine, auger type. Pick-up scour clean modèle 1947, comme neuve. n'a coupé que 300 acres. S'adresser à Alphonse Martineau, Falher, Alberta.

MAGASIN GENERAL A VENDRE

A vendre: Magasin général. Prix: $4,000.00. Ecrire boîte 149, Chauvin, Alta.

Sténographe bilingue demandée

On demande une sténographe bilingue. Position permanente. S'adresser à F. J. Tonkin Ltée, 11213 avenue Jasper, Edmonton.

Cours d'art ménager par correspondance

Aux dames et jeunes filles. Inscrivez-vous à nos cours d'art ménager par correspondance. Nous voulons explorer tous les domaines de l'activité féminine: art culinaire, couture, hygiène, éducation, etc. Tarif: d'ici la fin de l'année scolaire (mars à juin inclus) $1.50. Adressez: Arts féminins, Case postale 433, Station "H" Montréal.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feu Adélard Adrien Lortie peintre, de Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Albert Adrien Lortie, décédé le 11 février 1948, sont tenues de faire à Me **Paul-E. Poirier, C.R.**, avocat de l'administratrice Exilda Lortie, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 mai 1948, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date, l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaisance.

Edmonton, ce 25 mars 1948.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'administratrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Pour homme d'affaires hardi et solvable. Les droits de manufacturer et de vendre un nouvel ANTI-GEL, un ANTI-ROUILLE et un dissolvent pour nettoyer les radiateurs. Ce sont des produits d'une qualité insurpassable. Depuis plus de sept ans que ces produits sont éprouvés, ils ont prouvé leur supériorité; seules les hostilités en ont empêché la mise sur le marché. Le tout pour $5,000.00 comptant, plus une royauté de 10% sur les ventes. Préférence sera accordée au candidat qui fournira un dépôt de $1,000. sous forme de chèque accepté à l'ordre de Trans-Canada Drug Distributing Co., J.-J. Chamberland, 4265 rue Chambord, Montréal, Québec. Les droits ci-haut mentionnés sont pour les provinces suivantes: Alberta, Manitoba, Saskatchewan et la Colombie Britannique.

VOIX D'OUTRE-TOMBE

Le cardinal Villeneuve et la radio française

En juillet 1946, le cardinal Villeneuve, de regrettée mémoire, était de passage dans l'Ouest canadien et adressait la parole à Radio-Saint-Boniface. Nous avons reproduit un extrait de cette allocution dans notre dernier numéro. A la demande de quelques lecteurs, nous le publions en entier. On verra que les paroles du grand disparu ont conservé toute leur actualité. Ce qu'il disait de Radio-Saint-Boniface s'applique à la lettre à Radio-Edmonton. Les sous-titres sont de nous. (N.D.L.R.)

Texte de l'allocution

Mesdames, Messieurs,

Je réponds avec joie à l'invitation qui m'est faite de vous adresser la parole à la radio, une radio qui parle votre langue, qui parle notre langue française, "douce comme du sirop d'érable", aurait dit le pittoresque et vibrant archevêque Langevin. Et sur les ondes ce sont quelques centaines de mille auditeurs auxquels je m'adresse présentement, entrevoyant leurs figures et leur sourire, leurs yeux pleins de respect et d'émotion.

La langue et la foi

C'est pour vous dire avant tout notre admiration de vos "gesta Dei per Francos", des gestes de Francs en cette province du Manitoba, que je m'adresse ce soir à vous. Vous avez gardé la foi. Vous avez gardé votre langue. Vous avez gardé votre foi par votre langue. Vous l'avez fait non sans héroïsme. Nous savons en quelle atmosphère parfois glaciale, silencieusement hostile, ou bien même ouvertement opposée, voire même persécutrice. Vous l'avez fait au prix du sacrifice, des tracasseries. Vous l'avez fait grâce à vos paroisses et à votre clergé, grâce à votre intelligence, à votre courage, grâce à vos institutions, grâce à vos chefs, grâce à votre Association d'Education dont vous célébrez le trentième anniversaire, et dont on participait cet après-midi aux sages et valeureuses assises. C'est cela que nous admirons chez vous, chers Canadiens français du Manitoba et pour lequel nous venons de l'Est nous associer à vos efforts et participer à vos triomphes et à vos espoirs.

Fierté légitime

Faut-il répéter ici la légitimité de cet orgueil que vous concevez à l'égard du trésor que vous avez reçu de vos ancêtres, que vous avez maintenu avec tant de vigilance, que vous avez exploité au milieu des embûches et des périls avec tant de sagesse. Faut-il en souligner le prix? Faut-il montrer l'enrichissement que vous prouvez de la sorte à votre province et au Canada tout entier? Faut-il observer ainsi le respect et l'estime que vous imposez à ceux-là qui sans parler notre langage ni partager notre foi ont l'intelligence des valeurs sociales et du respect qui leur revient?

Une réalisation splendide

Je le ressens avec émotion particulièrement en ce moment où je me sers du poste français de Radio-Saint-Boniface. Quand a été conçu le projet d'un poste qui, dans l'Ouest canadien, vous parlerait en français à coeur de jour, il s'est trouvé, sans doute, des esprits timides ou mal disposés qui vous auront accusés de témérité, d'audace; il en est qui ont juré que jamais pareil dessein ne pourrait se réaliser.

Mais vous avez réfléchi, mais vous avez computé, mais vous avez décidé, mais vous avez réalisé. Et le premier résultat de vos démarches, c'est que vous avez maintenant à votre service le meilleur principe de conservation de votre culture française, le plus puissant instrument de propagande et de rayonnement de votre mentalité, de vos pensées catholiques et françaises, le plus fidèle moyen d'expression de votre génie. Vous nous avez donné ainsi un exemple qui émeut tout le Canada français.

Et votre coup d'audace aura resserré les liens de toute la race, provoqué les générosités les plus bienfaisantes à vos bienfaisances elles-mêmes en même temps qu'à vous, et que votre sentiment de conquête vous a déjà assuré l'estime des officiers publics les plus notoires de votre province. Son Excellence le lieutenant-gouverneur vous a dit son admiration de votre esprit d'initiative et de votre hardiesse civilisatrice. Monsieur le premier ministre vous aura rendu un hommage retentissant, Monsieur le maire de Saint-Boniface s'est associé à ces témoignages. Ils ont parlé en français, le premier jour de ce poste de Radio-française.

Ni les lâches, ni les peureux

Quelle démonstration que ce ne sont point ni les lâches, ni les peureux qui sauveront le Canada tout entier, mais ceux-là qui dans la hiérarchie des valeurs se souviennent qu'un édifice est solide en raison de toutes ses colonnes, et que ce ne sont point ceux qui négligent la famille et la petite patrie qui sont capables de soutenir la grande.

Il faut tenir

Et maintenant, tenez, chers compatriotes du Manitoba. Tenez, pour que votre leçon rayonne encore, et que nous vous aidions à tenir. Tenez, afin que vos fils et vos enfants apprennent de vous à tenir.

Tenez, afin que la détermination et le dévouement social et national, l'esprit de méthode et de solidarité fraternelle soient le véritable drapeau canadien-français dans toutes nos provinces. Tenez, afin que votre conquête intellectuelle et morale se continue et s'intensifie dans vos foyers et dans vos paroisses. Tenez, afin que d'heure en heure Sa Majesté la langue française vous parle, sans arrêt, tantôt avec éloquence, tantôt familièrement, pour instruire vos esprits et pour émouvoir vos coeurs, traitant de vos affaires et égayant vos loisirs. Tenez, afin que vos petits enfants collent leurs oreilles sur la radio de vos maisons et se forment un cerveau français et une âme qui vibre à la française.

Un triomphe magnifique

Radio-Saint-Boniface n'est pas un fait, c'est l'un des plus grands événements du Canada français, comme le Traité de Paris; c'est le triomphe de l'une des maximes les plus précieuses de la démocratie, c'est l'une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays, l'un des plus efficaces moyens de l'éducation nationale, l'un des meilleurs accords qui pourrait faire fleurir au Canada l'union nationale dans la justice et l'équité.



Le 9 mars dernier, à l'hôtel Bessborough, de Saskatoon, le Conseil Canadien de la Coopération tenait sa réunion générale. On y remarquait des représentants français de six provinces. La photo représente assis, de gauche à droite: M. Frs Blanchard, du N.-Brunswick, M. l'abbé M. Dugas, de la Saskatchewan, M. J.-E. Denis, de l'Ontario, M. l'abbé E. Couture, du Manitoba, M. H.-C. Bois, président, de Montréal, le R.P. P.-E. Breton, o.m.i., de l'Alberta, M. Léo Filion, secrétaire, de Québec. Debout, de gauche à droite: MM. les abbés A. Marchildon et P.-A. Boudreau, de la Saskatchewan, M. R. Couture, du Manitoba, M. R. Beaulac, de laSaskatchewan.

SPIRIT-RIVER

Les offices de la semaine sainte ont été bien suivis. Le mercredi saint, il y eut office le soir à 7h.30 avec une belle assistance; plusieurs en profitèrent pour se confesser.

Le Jeudi Saint, ce fut la communion générale de toute la paroisse et adoration de jour et de nuit pour la première fois à Spirit River.

Le Vendredi Saint, à l'office du matin, les paroissiens étaient de nouveau présents et ils revinrent l'après-midi en très grand nombre pour le Chemin de la Croix et la vénération de la relique de la vraie Croix.

Le Samedi Saint, plusieurs vinrent assister à l'office et à la grand'messe qui suivit.

Les paroissiens de Spirit River ont prouvé, une fois de plus, leur esprit de foi.

Le jour de Pâques, température splendide. L'église était pleine à craquer. Notre choeur de chant nous chanta une messe préparée durant tout le carême par de nombreux exercices; ce fut un réel succès. La bénédiction solennelle du très Saint Sacrement eut lieu immédiatement après la grand'messe; il y eut de très nombreuses communions. Après l'office, les appareils photographiques furent mis à l'oeuvre par nos artistes-amateurs.

* * *

Le jour de Pâques dans l'après-midi, plusieurs autos filaient vers le nord-ouest, en direction de la cabane à sucre de M. Joseph Dion. La maison si hospitalière ouvrait ses portes toutes grandes pour accueillir et la belle parenté et une future brue et des amis. Vers les trois heures, on quittait la maison pour la cabane à sucre. Chacun s'arma d'une palette, qu'on trempa dans le chaudron. Les palettes se sont fait "licher" et "relicher". Personne ne semblait s'ennuyer. Armand Dion avait une compagne qui l'occupait sans le préoccuper et il semblait au troisième ciel. Grand'maman Labrecque rajeunissait à vue d'oeil, malgré ses 78 ans, en "lichant" sa palette comme une jeune fille. Vers les cinq heures, on se mit à manger de la tire sur la neige. Mme Eva Roy a droit à nos félicitations pour son dévouement tout comme M. Joseph Dion. De nombreuses photos furent prises. Quand on est si bien ensemble, pourquoi se quitter si tôt? Tous décidèrent de souper chez M. Joseph Dion. Les dames firent honneur à leur talent culinaire. Notre curé et son compagnon, Paul Hamel, rapportèrent le meilleur souvenir de ces belles traditions canadiennes et catholiques. Paul Hamel "lichait" la palette pour la première fois dans sa vie et il a promis de le refaire aussi souvent que possible.

* * *

Mme Joseph Tremblay, de Girouxville, nous est arrivée samedi matin par le train, en compagnie de Mlle Lilliane Côté; on se demandait pourquoi M. Armand Dion était au train, mais le mystère est expliqué sans plus d'explications.

* * *

La grotte de Lourdes, près du couvent des Soeurs Grises de la Croix, s'est effrondée sans blesser personne. Heureusement que les deux occupantes, Marie-Immaculée et sainte Bernadette, avaient pris des quartiers plus chauds pour l'hiver.

* * *

M. Herménégilde Boisvert nous est arrivé de Faust samedi matin; il était absent depuis Noël. M. Josaphat Boivin, de Tangente, est venu passer Pâques à Spirit River pour y revoir sa parenté et ses amis.

* * *

Notre hôpital Sainte-Croix ne chôme pas; quand on est malade, on est heureux d'y venir pour se faire guérir. Mme E. Cox prend du mieux, mais la convalescence pourrait être longue.

* * *

Mon oncle "Phus" est toujours vaillant, à l'oeuvre et à l'épreuve, avec son compagnon Paul Hamel. Mon oncle "Phus" nous dit "qu'il a la science du jeu"; il va reprendre son "Bridge" car le carême est fini.

* * *

Nous avons appris que Jean Philibert, de Marcellin, est encore de ce monde; il a écrit trois lettres à ses amis de Spirit River. Il y a encore Joseph Chabot, de Maillardville, dont on est sans nouvelles. Est-il vivant ou mort? Sil nous écrit, ce sera un signe de vie; s'il n'écrit pas, il est mort ou presque mort. A lui ou à sa parenté de nous renseigner.

* * *

Nous avons eu une belle température durant la semaine sainte. Aujourd'hui, lundi le 29, nous avons un vent froid du nord qui change la neige de place, en un clin d'oeil.

* * *

Mercredi le 31, nous terminerons le mois de saint Joseph, patron de notre paroisse, par un salut solennel à l'église, le soir à huit heures. Puis, nous aurons le premier vendredi du mois, avec une grand'messe à 8 heures; adoration au couvent de 9h. à 5h.; heure sainte le soir, à l'église, de 8 à 9 heures.

* * *

Depuis Pâques, la grand'messe de dimanche est à 10 heures. Notre-Seigneur, en ce temps pascal, nous apporte la paix, pourvu que nous soyons des gens de bonne volonté à son divin service.

DONNELLY

C'est avec regret que nous avons appris le départ de Mlle Louise Bénard qui dirigeait l'école de Donnelly Heights. Le Club Routhier, qui groupe les jeunes filles de la paroisse, voit avec peine s'éloigner celle qui avait été choisie comme présidente en novembre dernier. Chacun souhaite que Mlle Bénard nous revienne. . . mais cette fois pour demeurer dans la région.

* * *

La Semaine Sainte, ouverte solennellement par la bénédiction des Rameaux, s'est continuée par les impressionnantes cérémonies du Jeudi Saint, du Vendredi Saint et du Samedi Saint auxquelles un bon nombre de paroissiens ont assisté. Il y a une mention spéciale à faire: la communion du Jeudi Saint et l'Adoration nocturne au reposoir.

* * *

En la fête du saint jour de Pâques, tout contribuait à se laisser impressionner par la joie pascale: la parure du sanctuaire due au dévouement de nos dévouées Religieuses, la communion générale des paroissiens, l'instruction de notre pasteur, le chant si souvent répété de l'Alleluia, sans oublier le beau soleil et la clémente température! Puisse cette joie se continuer dans les âmes et s'épanouir en fruits d'une vie toute **chrétienne!**

* * *

Le dimanche 28 mars est décédé à l'hôpital de McLennan, Roland Therriault, âgé de 4 mois et 24 jours, enfant de M. et Mme Clément Therriault. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée par ce deuil.

Où la luzerne se met à ramper

Le Waite Institute, à Adélaide, capitale de l'Australie Méridionale, a mis au point une variété de luzerne qui, au lieu de rester attachée au même point du sol par une grosse racine pivotante, émet des courants d'où jaillissent de nouvelles racines. Cette découverte résulte de quatre années de recherches.

On a obtenu assez de graine pour en semer une livre à l'acre dans des pâturages de l'Institut avec un mélange de graminées: trêfle, phalaris et ryegrass de Wimmera. L'ensemble a pu faire subsiter quatre moutons à l'acre et le rendement a été aussi bon avec un pacage continu qu'avec un pacage alterné.

Tribune-libre

La religion à l'école

Lettre ouverte à l'exécutif provincial au sujet des résolutions publiées dans le Magazine A.T.A.

Chers messieurs,

Dans le numéro de mars de "l'A.T.A. Magazine" parut un article concernant l'enseignement religieux dans les écoles. Cette résolution se résume en ces termes: "Pas de religion dans les écoles".

Je me demande si ceux qui ont proposé une telle résolution, aussi bien que ceux qui l'ont approuvée, se sont arrêtés aux conséquences désastreuses d'une telle proposition. Il semble ridicule que des gens intelligents et des personnes si instruites, ne voient pas qu'une telle proposition détruit leur propre autorité et par conséquent s'attaque à leur personne en tout premier lieu, puisque la religion est la base de toute autorité aussi bien que de toute éducation saine et de bonne conduite.

La religion enseigne le respect de l'autorité, l'amour du prochain et la loyauté au gouvernement établi. Elle enseigne aussi que, au-dessus de l'homme existe un Etre suprême qui l'a créé, et qui doit être le premier servi et obéi.

Enlevez la religion et ensuite essayez de trouver un principe qui amènera les élèves à aimer leur maîtresse, à s'aimer entre eux; un principe qui les gardera purs en pensée, en parole et en action; un principe qui les empêchera de détruire les livres de classe, de briser les pupitres, de voler le matériel de classe, même de mettre le feu à l'école? Enlevez la religion de l'école et essayez de la remplacer par quelque chose qui pourra inciter les élèves à travailler sans relâche malgré les insuccès, malgré toutes les difficultés et malgré le découragement: quelque chose qui empêchera un jeune de s'ôter la vie quand elle semblera trop lourde pour son pauvre coeur — les faits prouvent que cela arrive.

Enlevez la religion des écoles et vous verrez augmenter le nombre de jeunes délinquents et de bandits, vous vous étonnerez de voir les citoyens se révolter contre le gouvernement; vous essayerez en vain d'abolir les grèves et d'empêcher les guerres. Chassez Dieu de l'école et vous verrez s'il ne prouve pas Son existence par l'écroulement des faibles principes humains. . .?

Si la religion est une menace, si elle fait tort aux élèves, si cela est contre "l'éducation saine et la bonne conduite" ayez donc la bonté de prouver ces assertions. Vous semblez ignorer que s'il existe des hôpitaux, des orphelinats, des maisons de vieillards et tant d'autres institutions de charité c'est à cause de la religion qui garde l'esprit dans ce travail de dévouement.

De plus, vous plairait-il de nous faire connaitre combien de personnes ou d'écoles ont voté en faveur de l'abolition de l'enseignement religieux? Les caprices de quelques individus fanatiques ne représentent jamais les désirs d'une population et si, comme vous le mentionnez, nous vivons dans un pays démocratique, les droits du peuple ne doivent pas être ignorés ou méprisés. C'est à se demander si une cellule communiste aurait exprimé plus ouvertement son opposition à la religion.

Si vous travaillez pour les intérêts des citoyens, je suis certain que vous comprendrez la nécessité de l'enseignement religieux pour établir une saine démocratie. L'avenir est aux mains de la présente génération d'étudiants.

Bien vôtre,

M. Albert Simoneau
Girouxville, Alberta.

Je connais deux moyens bien sûrs de devenir pauvre: c'est de travailler le dimanche et de voler le bien d'autrui.

—Le saint Curé d'Ars

BREYNAT

Pour ceux qui attendent le printemps depuis un mois, la température commence à promettre un peu. La neige a fondu quelque peu la semaine dernière et les chemins sont très beaux, grâce au travail de coopération par l'embauchement du défricheur.

* * *

Dimanche le 7 mars, la famille Aubée invitait les voisins à une partie de cartes pour l'église. La soirée de Pâques réunira également la paroisse pour une autre partie de cartes et de bingo.

* * *

Samedi soir, M. Damase Bouvier nous donnait des vues très intéressantes. Une bonne foule remplissait l'église.

* * *

Les nouvelles de Plamondon nous disent "qu'il y a de beaux voyages de bois de construction qui passent à Plamondon". Qu'on n'oublie pas cependant que ce bois vient de Breynat. En effet une demi-douzaine de camions font une couple de voyages par jour au Lac-la-Biche transportant le bois de nos 6 moulins à scie. Le travail diminue actuellement, et on achève de scier les billots coupés durant l'hiver.

* * *

Mme Doris Daoust fut transportée et opérée d'urgence à l'hôpital du Lac-la-Biche; elle est sur le point de nous revenir bien remise.

Mme Alex Duperron à la suite d'un accident a dû aussi prendre le chemin de l'hôpital du Lac-la-Biche et de là, aller à l'hôpital d'Edmonton.

* * *

M. Philippe Hébert a fait l'achat d'un char, fruit bien mérité de son travail et de ses économies.

* * *

Toute la population de Breynat s'est réjouie à la nouvelle de l'approbation d'un poste français à Edmonton.

* * *

Dernière heure: une promesse d'élections: un visiteur désormais intéressé à notre district vient de nous arriver avec une lettre de notre député, l'hon. Lucien Maynard, nous annonçant une ligne de chemin de fer Caslan-Breynat! Ce serait splendide, tout de même ça n'endormira pas tous nos autres bobos: garde-malade, téléphone, chemins, ponts, etc.

Il y a deux langues au Canada, parce que le Canada est dû à la collaboration de deux grandes races: la race française qui l'a fondé, évangélisé et civilisé: la race anglaise qui est venue plus tard, à l'ombre d'un nouveau drapeau, symbole d'une souveraineté nouvelle, travailler à son développement, à son accroissement et à sa prospérité.

—Thomas Chapais

Outils à vendre

Winnipeg, Man. — Tous les jours, les employés de la Corporation des biens de guerre doivent répondre à de multiples demandes d'outils et d'appareils qui, employés au cours de la guerre, peuvent être encore utiles. En d'autres occasions, il s'agit d'outils et d'accessoires qui rendront de très grands services aux forces armées et pour qui il faut trouver preneur. Il en est ainsi pour de l'équipement qui sert encore à percer des tunnels, à construire des galeries de mine ou encore à percer des puits d'huile.

Ces outils qui sont entreposés à Winnipeg, sont semblables à ceux qui ont été utilisés à Dundurn, Saskatchewan, pour l'entraînement de l'armée.

L'outillage qui est présentement à Winnipeg, est neuf et avait été préposé pour être expédié outre-mer. Il comprend des foreuses à diamant ainsi que des moteurs pour en assurer le bon fonctionnement; des mèches, des alésoirs et des bagues et collets pour percer des puits d'huile et autres accessoires pour effectuer ce travail.

Corporation des biens de guerre,
Winnipeg, Man.

La Survivance des Jeunes

Pâques, fête de la victoire

Manifestations de joie

A Pâques, l'Eglise célèbre l'anniversaire du triomphe de Jésus vainqueur de la mort. C'est, au dire de Bossuet, l'événement central de toute l'histoire. La résurrection du Sauveur est l'événement le plus glorieux de son existence, la preuve la plus éclatante de sa divinité et la base de toute notre foi.

L'allégresse en ce jour est donc universelle, et il semble que personne ne puisse s'y soustraire. Les cloches retentissent en de joyeuses volées, après trois jours de silence. Dans les églises, devenues trop petites pour la foule qui s'y presse, les fidèles s'agenouillent nombreux à la Sainte Table, le coeur tout rempli de saintes émotions. La vue enguirlandé, les réjouit plus que de coutume; ils s'unissent de toute leur âme aux suaves échos de l'Alleluia.

Pourquoi ce sentiment unanime de des cérémonies, du sanctuaire illuminé, joie mystérieuse et profonde, tellement implanté au coeur de l'homme que rien ne peut l'en déraciner?

C'est que le Christ est vraiment ressuscité aujourd'hui, et par sa glorieuse Résurrection, il a fait de ce jour le plus grand et le plus beau des jours.

Nulle fête, on le conçoit aisément, n'est aussi riche en souvenirs et en coutumes particulières.

Une manifestation de joie et de charité

La joie qu'inspirait la solennité de Pâques se manifestait, chez nos pères, par des démonstrations touchantes.

Ainsi, en beaucoup d'endroits, les chrétiens des premiers siècles se rendaient à l'église dès le point du jour, pour y célébrer, par de pieux exercices, l'heure à laquelle, suivant la tradition, Notre-Seigneur est ressuscité. Là, le prêtre entonnait l'Alleluia, baisait l'image de Jésus-Christ ressuscité, donnait le "baiser de paix et de dilection", au plus digne de l'assemblée qui la transmettait au suivant.

Les fidèles, riches ou pauvres, enfants ou vieillards, faisaient la même chose entre eux, sans autre distinction que celle des sexes, qui se trouvaient alors séparés, les hommes occupant un côté de l'église ou de la salle, et les femmes, l'autre.

Le même salut mutuel s'observait dans les maisons particulières, dans les rues et places publiques, assez semblable à nos échanges de bons souhaits au jour du nouvel an. L'usage s'en est conservé jusqu'aujourd'hui en Orient. Lorsqu'on se rencontre, au matin de Pâques, on dit: "Le Christ est ressuscité." La personne saluée répond: "Il est véritablement ressuscité."

Une représentation du mystère

Le moyen âge célébrait à sa manière, par une représentation pieuse et naïve, le triomphe du Christ.

Au point du jour, avant le **Te Deum** qui termine Matines, une procession s'organisait dans les églises et se rendait à une chapelle dite du Sépulcre, où l'on conservait la Sainte Eucharistie depuis le Jeudi-Saint. Dans le cortège, on remarquait trois clerc vêtus d'aubes. Ils avaient pour mission de représenter Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé.

Ils trouvaient, à leur arrivée dans la chapelle, deux diacres vêtus de dalmatiques blanches, se tenant à la tête et au pied du tombeau, et le dialogue suivant s'engageait:

Les diacres. — Qui cherchez-vous dans le sépulcre, amies du Christ?

Les trois clercs. — Jésus de Nazareth, habitant les cieux.

Les diacres. — Il n'est plus ici; il est ressuscité, comme il l'avait prédit; allez annoncer qu'il est vivant.

Les trois clercs montaient à l'autel, et, soulevant les nappes, baisaient respectueusement la pierre, puis, se tournant vers 'évêque, ils chantaient: "Alleluia, le Christ est ressuscité."

Deux chantres interrogeaient alors les clers qui figuraient les saintes femmes. C'étaient, se déroulant en un drame vivant, les strophes que nous chantons encore à la messe de Pâques.

—Dites-nous, ô Marie, qu'avez-vous vu en allant au tombeau?

—Nous avons vu le sépulcre du Christ qui est vivant.

Nous avons vu les anges, le suaire, les linceuls.

Il est ressuscité, le Christ nos espérances.

Les deux chantres reprenaient par cette protestation de leur foi:

—Croyons plutôt à la parole véridique de Marie qu'à tous les faux discours des Juifs. Nous savons maintenant que le Christ est vraiment ressuscité.

Après ce dialogue, les deux diacres ouvraient le tabernacle, en tiraient la divine Eucharistie, la plaçaient sur un brancard richement orné, et la procession se dirigeait au milieu d'un nuage d'encens, au chant de mélodieux répons, vers l'autel majeur.

On honorait ainsi le Sauveur sorti triomphant du tombeau.

Rencontre de Jésus et de sa mère

Certaines villes d'Espagne conservaient, naguère encore, un usage non moins touchant. La première apparition de l'Homme-Dieu ressuscité, pensait-on, a dû être pour sa très sainte Mère.

En conséquence, "deux processions sortaient de l'église principale, avant le lever du soleil; l'une escortait la statue de la Sainte Vierge portée sur un brancard et couverte d'un crêpe; l'autre s'avançait majestueusement précédant la Sainte Hostie portée sous le dais. Les deux processions parcouraient en silence les rues de la cité, jusqu'au moment où, le soleil venant à paraître, elles se rencontraient à un endroit déterminé.

"Aussitôt, on enlevait le sombre voile qui couvrait l'image de la Mère de Dieu, et pour célébrer les joies ineffables de Marie dans la visite que daigna lui faire, à cette même heure, le même Jésus que l'on avait là présent dans l'adorable mystère, mille voix entonnaient et poursuivaient avec transport l'antienne **Regina cocli laetare, Réjouissez-vous, ô Reine du ciel.** Alors, les deux processions s'unissaient en une seule, et le cortège rentrait triomphalement dans l'église.'

Les oeufs de Pâques

Le symbole le plus populaire de la résurrection du Christ, c'est l'oeuf brisé qui donne passage au poussin vivant et que l'on se partage entre amis au jour béni de Pâques.

Les enfants surtout sont avides de cet oeuf symbolique, orné pour la circonstance de couleurs variées, cachant parfois dans sa coque les plus agréables surprises. Il serait cruel de le leur refuser.

Les écoliers du moyen âge connaissaient bien cette charmante coutume. Voici, traduit d'un vieil historien, le rite de la bénédiction de ces oeufs, au XIIIe siècle:

"Le Vendredi-Saint, écoliers et clers des églises s'assemblent sur la place au bruit des tambours et des trompettes et des autres instruments. Les uns portent des étendards sur lesquels sont peints des oeufs; les autres ont en mains lances et bâtons. A la porte de l'église, ils font bénir les oeufs teints de diverses couleurs, et de là courent dans la ville faire don de ces oeufs à leurs parents et amis. Le saint jour de Pâques, en l'honneur du Christ ressuscité, on casse ces oeufs, et l'on en fait une joyeuse salade qu'on mange en famille."

A noter que ceci se passait au temps où l'on se passait d'oeufs pendant tout le Carême.

La fierté nationale à Tangente

Vendredi, le 19 mars 1948, l'Avant-Garde générale des Saints Martyrs canadiens de Tangente se réunissait pour clôturer la semaine de Fierté nationale.

L'assemblée s'ouvre par le Notre Père et la prière au Sacré-Coeur pour la jeunesse étudiante. L'Evangile, Jésus pleure sur Jérusalem, est dramatisé par le cercle Antoine Daniel, grades I et II. Mlles Thérèse Langlois, Pauline Granger ainsi que MM. Léo-Paul Langlois, Olivier Lemoine et Clément Laurin font des commentaires sur l'Evangile.

Les avant-gardistes des grades IV et V chantent "Notre-Dame du Canada".

MM. Aristide Chénard, Claude Dumont et Roger Laurin font le commentaire du slogan "La patrie, c'est ça. . ."

Les élèves du grade III chantent "Aux petits Ontariens".

Mlles Georgette Granger et Léona Verreault récitent "Douce souvenance".

Les avant-gardistes des grades IV et V récitent deux récitations sur la Patrie.

U nélève de chaque grade lit sa composition sur "La Patrie".

Les avant-gardistes des grades VII et VIII chantent l'hymne composé par Son Excellence Mgr Ubald Langlois à la jeunesse albertaine. Ils récitent ensuite avec beaucoup d'enthousiasme le poème "L'arrivée de Jacques Cartier au Canada".

Ensuite M. Lionel Barrette propose que nous mettions plus d'ardeur à étudier les grands hommes qui ont illustré notre histoire.

Le R. P. Pinard, curé, nous adresse la parole. "N'ayons pas peur de montrer que nous sommes Candiens français, mettons-en du français, n'ayons pas peur".

Puisse cette semaine de fierté nationale inculquer dans l'esprit, l'âme et le coeur de nos jeunes cette ambition de vouloir être toujours à la hauteur de leur position, en tout, partout, envers et contre quiconque voudrait implanter une langue et une religion contraires à la leur. Allons donc de l'avant, fiers de notre race et de notre foi. Soyons ce que nous devons être, de vrais patriotes fiers purs joyeux et conquérants.

Un bon moyen

Le maître de maison, bas à sa femme:

—J'ai un mal de tête atroce, tâche d'expédier nos invités le plus tôt possible.

—Je ne peux pourtant pas les mettre à la porte!

—Non, mais tu peux jouer du piano ou chanter.

LES FEMMES ETAIENT LA

Les hommes ont eu peur: craintifs, lâches, timides,
Ils ont fui, ceux qu'en vain le Maître réveilla;
Et Jésus, seul, gravit la cime aux flancs arides.
Ils ont fui — Pierre, André — les vaillants, les solides;
Et les femmes sont là.

Quand Jésus défaillant atteignit le Calvaire,
Nul ami ne soutint son pied qui chancela;
Mais quand il expirait, immolé volontaire,
Avec Marie et Jean, sur le mont solitaire.
Les femmes pleuraient là.

Le Sauveur a levé la pierre sépulcrale
Que la frayeur du scribe, haineuse, hier, scella;
Et, devançant les feux de l'aube matinale,
Pour embaumer son corps de myrrhe et d'ambre pâle,
Les femmes étaient là.

Avant de se montrer vivant en Galilée.
A leur amour d'abord Jésus se révéla,
Et l'âme frémissante, heureuse et consolée,
Pour ancrer dans les coeurs l'espérance ébranlée,
Les femmes furent là.

Louise Rostand

Un nouveau Salomon

Il y avait un jour, dans un procès, deux plaideurs qui prétendaient chacun être le propriétaire d'un chien de Terre-Neuve. Les raisons de l'un et de l'autre paraissaient excellentes, d'où l'embarras des juges.

Le président fit alors placer les plaideurs, l'un à droite, l'autre à gauche dù tribunal, et le chien au milieu d'eux. A un signal de la cour, le chien fut détaché et les plaideurs sifflèrent pour attirer l'animal, chacun de son côté.

Celui-ci regarda le premier plaideur en grognant, et, montrant les dents au second, il disparut. . .

Convaincu de leur mensonge, le président les fit arrêter, et la foule acclama le président.

Fierté nationale à Donnelly

Soyons fiers de notre patrie

La semaine de la fierté nationale a donné l'occasion d'augmenter l'amour de la patrie dans le coeur des jeunes de Donnelly. Sous la présidence de Son Exc. Mgr H. Routhier, accompagné de M. le curé, se déroula sous nos yeux une petite fête vraiment patriotique. Voici comment nos jeunes ont démontré leur sens patriotique.

Dans un premier numéro nos bambins du grade 1 et 2 nous ont charmés à leur façon par un chant "Drapeau, guide suprême".

Le numéro suivant, un "quiz", montra les connaissances de nos élèves des grades III et IV sur leur patrie.

Les grades V et VI nous intéressèrent par une jolie déclamation: "Le laboureur".

Les quatre strophes de la poésie 'O Canada" ont été admirablement expliquées par quatre élèves du grade IX. Depuis ce temps, nous apprécions davantage ce que le juge Routhier voulait exprimer et nous faire sentir dans ces vers.

Ensuite les élèves des grades X, XI et XII firent entendre un beau chant "Gloire aux aïeux".

Mgr nous parla des qualités que doit avoir un patriote catholique canadien-français convaincu.

Cette réunion se termina par le chant "Notre-Dame du Canada".

Vive notre patrie, le Canada, notre chez-nous!

Pour rire

Conversation dans un salon

—Quand chacun aura son aéroplane, dit Plaisantin, les caractères s'adouciront.

—Comment cela? s'exclame-t-on de toutes parts.

—On s'habituera à passer par-dessus bien des choses!

* * *

Une preuve

Le voisin. — Votre fils vient de me lancer une pierre.

Le père. — Vous a-t-elle atteint?

Le voisin. — Non.

Le père. — Alors, ce n'est pas mon fils qui vous l'a jetée.

* * *

Philosophie

Le voyageur. — C'est insupportable! Vos trains ne sont jamais à l'heure. A quoi sert votre indicateur?

Le chef de gare. — Si les trains n'étaient jamais en retard, à quoi servirait une salle d'attente?

* * *

Une opinion

Louisette, six ans, est allée à l'école pour la première fois. Au retour, elle fait part de ses impressions à sa mère:

—Je ne crois pas, maman, que notre institutrice soit bien instruite.

—Et pourquoi cela, ma chérie?

—Au lieu de nous apprendre beaucoup de choses, c'est elle qui nous pose un tas de questions.

Los Angeles

Notre nouvel archevêque a été intronisé. Son premier soin sera peut-être de faire la tournée de nos paroisses pour constater quel beau monde nous sommes. Il y avait déjà cinq mois que nous étions sans archevêque. J'entendis une sorte de poltron dire qu'il ne s'en était pas aperçu.

C'est le cardinal Spellman qui est venu l'introniser. Ce n'était pas la première fois qu'il faisait visite aux catholiques de Los Angeles. Un choeur de chant de 250 voix accompagna les cérémonies qui se déroulèrent dans la cathédrale vieille de 70 ans. Son Exc. Mgr McIntyre devient le pasteur d'une belle famille de 650,000 catholiques. Pendant une trentaine d'années, nous entendîmes le nom de Cantwell. Désormais, ce sera celui de McIntyre.

Comme les cérémonies de son arrivée et de son intronisation furent différentes de celles de l'arrivée du premier missionnaire, le Père Serra, en plein champ, sous un arbre! Quatre archevêques et vingt-deux évêques assistèrent à l'intronisation. Un nombre considérable des 2,500 sièges de la cathédrale était occupé par les membres du clergé. Notons qu'en cette exceptionnelle année de sécheresse, une petite pluie accompagna l'entrée du clergé. 2,000 enfants reçurent Son Excellence à la gare par des chants de bienvenue. Le deuxième soir après son intronisation, Mgr McIntyre fut l'objet d'une réception civique au Philarmonic Auditorium. Le gouverneur, le maire et autres autorités civiles étaient présents.

Monseigneur McIntyre est âgé de 61 ans; il est grand, presque mince. Jeune encore, il perdit sa mère; son père tomba malade. C'est une cousine qui se chargea alors de son éducation.

* * *

La pêche au maquereau est importante ici. Les usines de mise en conserve en ont reçu jusqu'à 16,000 tonnes en une seule journée. La moyenne est de 500 à 600 tonnes. En 1937, le maquereau se vendait $7.00 la tonne; aujourd'hui, c'est $65.00. Deux pêcheurs expérimentés peuvent en rapporter cinq tonnes dans une journée. On a même vu un seul pêcheur en tirer dix tonnes des filets dans une nuit. Mais la hausse des prix de ce poisson a son envers. Pour attirer le maquereau en grand nombre, il faut de l'appât, un mélange de petits poissons et autres nourritures que l'on jette sur l'eau. Mais cette nourriture coûte elle-même $65.00 la tonne. Il faut donc de longues heures de travail pour que le pêcheur paie ses dépenses et fasse un petit profit. Depuis le temps de Jésus-Christ jusqu'à nos jours, les pêcheurs ne se sont jamais enrichis très vite.

* * *

Au grand marché central, cet affreux pêle-mêle que je ne subirais pas si j'avais besoin de marchander, un employé nous dit qu'il est bien difficile de passer uen brouette chargée de paquets. Ce sont les hommes qui se dérangent le plus volontiers pour vous livrer passage. Les femmes, elles, ne bougent pas. Alors notre individu a trouvé une idée merveilleuse. Lorsqu'il veut passer, il crie: "Gare à vos bas de nylon!" Aussitôt l'épouvante gagne la gent féminine. La place est libre, on peut passer.

* * *

Nous avons un charpentier canadien épatant. Imaginez qu'il nous a mis la *serrure de la porte du même côté que* les pentures!

* * *

Notre danse canadienne de samedi, le 20 mars, a été très bien. On y remarquait une majorité de jeunes.

R. Thibodeau.

Politesse excessive

—Est-il vrai que vous n'avez pas dit un mot à votre femme depuis six mois?

—Parfaitement vrai, je ne me permettrais jamais d'interrompre quelqu'un *qui parle.*

* * *

Après la fête

La dame au docteur:

—Je regrette, cher docteur, que vous ne soyez pas venu souper avec nous à notre fête d'hier soir. Vous en auriez joui.

—Pas tant qu'aujourd'hui. J'ai déjà soigné trois de vos hôtes pour des indigestions.

CALGARY

Mme Rachel de Jurkowski est décédée subitement le 21 mars à l'âge de 84 ans. Les funérailles eurent lieu à la paroisse mardi le 23 à 9h. et l'enterrement dans le cimetière Sainte-Marie. Son fils, Louis Duhamel lui survit. Son mari l'a précédée il y a quelque 15 ans.

* * *

M. Bilodeau de Delia est mort durant la semaine sainte à l'hôpital Sainte-Croix après quelques semaines de maladie. Le corps fut expédié à Delia pour l'enterrement.

* * *

Samedi passé Mme Célestin Suais, autrefois de notre paroisse, est morte à Vancouver après plusieurs mois de maladie. La dépouille mortelle fut ramenée à Calgary et le service eut lieu à la paroisse mercredi matin à 9 heures. La défunte était née à Grenoble, en France, et était venue au Canada en 1919; elle demeura ici jusqu'à 1945. Son mari, M. Fernand Suais, est mort en octobre 1943. Lui survivent deux fils Bernard et Fernand et trois filles Mme Arthur Ducharme, Calgary, Mme Jones de Vancouver, et Mme Marie Hope aussi de Vancouver.

* * *

Les malades à l'hôpital Ste-Croix sont le Rév. Père Riou, o.m.i., de Cluny. Le Révérend missionnaire est âgé de 80 ans.

Aussi à l'hôpital M. Chartrand de Gleischen.

* * *

Le jour de Pâques nous avons remarqué à la paroisse le R. Père Camille Schmidt, o.m.i., de Hobbéma, et Mme Gilles Schmidt et leur famille d'Edmonton, M. Laurent Despins, instituteur à Fort Kent et M. Fernand Boissonneault ,employé du C.N.R. à Saskatoon. Nous sommes heureux de revoir tous ces anciens amis et leur disons un amical bonjour.

* * *

M. et Mme Victorin Bénard sont allés visiter des parents et amis à Edmonton.

Mme M. Hoad et Mlle Donalda sont allées en visite à Lethbridge pour le jour de Pâques.

De même, Mlles Germaine et Jeannine Gourdine sont allées à Edmonton durant la fête de Pâques.

* * *

De passage à la paroisse durant la semaine sainte les RR. PP. Frappier, o.m.i., de Cardston, et P. Lafrance, o.m.i., de Brocket, et A. Charron, o.m.i. de Cluny.

* * *

Nous avons à rapporter plusieurs parties de bridge et 500 données à domicile: Mme J.-Eddy Leblanc; MM. et Mmes J. Auclair, Ricard, Simonin, Rousseau, Jos. Leblanc, Belisle et Dandurand. Comme clôture de ces parties de cartes, quelques dames se proposent d'avoir une grande réunion des enthousiastes dimanche soir prochain dans la salle de l'église qui, nous l'espérons, sera plus ou moins finie pour la circonstance.

* * *

Eh oui! les réparations à notre salle paroissiale sont presque finies. Sous la direction de notre dévoué Victor Despins MM. Donat et Adrien Caron, Eddy Leblanc, U. Dandurand, Georges Minard, P. Laurendeau, Ricard, Gratton et Germain et plusieurs autres ont contribué beaucoup de leur temps et ont certainement droit à nos plus sincères remerciements.

* * *

Au prône dimanche passé M. le curé a exprimé ses remerciements ainsi que ceux des paroissiens à tous ceux qui ont contribué d'une manière quelconque aux offices de la semaine sainte et du beau jour de Pâques. C'était la chorale sous la direction de M. R. Portelance, les enfants de choeur, les RR. Pères visiteurs, Mme O. Bray pour la décoration des autels, et plusieurs autres qui travaillent toujours, soit dit en passant, dans l'obscurité — inapperçus.

* * *

La fête de naissance de M. Ricard qui aurait dû avoir lieu le vendredi saint fut remise au jour de Pâques; avec elle, coïncidait celle de M. U. Dandurand. A l'occasion, il y eut réunion de plusieurs amis à la demeure de M. Ricard et naturellement la veillée ne s'est pas passée sans qu'une partie de 500 fut jouée; M. Ricard reçut en cadeau deux magnifiques "bébites". Il exprima à ses amis sa joie de ce magnifique souvenir et déclara qu'il avait hâte de retourner à la ferme pour les mettre au pâturage.

Taxe qui serait laissée aux provinces

Ottawa. — Le gouvernement laisserait sous peu tout le bénéfice de la taxe d'amusement aux provinces. C'est ce qu'a laissé entendre aux Communes le ministre Abbott, alors qu'il répondait à un député qui le questionnait à ce sujet. La question a été soulevée par M. Gordon Graydon, conservateur de Peel, qui a demandé au ministre quand cette taxe sera entièrement abandonnée aux provinces. M. Gordon a dit que l'Ontario songeait à consacrer le revenu de cette taxe au bénéfice des hôpitaux.

MAILLARDVILLE

Paroisse N.-D. de Lourdes

Dimanche soir, le 7 mars, la C.Y.O. donnait sa soirée annuelle au profit de ses oeuvres. Rien n'avait été épargné pour atteindre un succès qui fut grand grâce au dévouement des organisateurs et de l'effort de tous les membres. Nous remercions donc, d'une manière spéciale, tous nos jeunes qui ont aidé d'une façon ou d'une autre par leurs talents et leur temps. La paroisse répondit avec enthousiasme, ce qui explique pourquoi la salle était si bien remplie.

La soirée débuta par une petite partie de cartes, suivie d'un bingo et d'un tirage. Il y eut enfin un programme musical dont la fanfare faisait les honneurs, sous la direction de M. Louis Muller, président de la C.Y.O.

On constatait ce soir-là plusieurs artistes invités de New-Westminster et même de Vancouver.

Premier numéro au programme: deux marches militaires, "Our directory" et "Washington Post", exécutées par la fanfare. Duo d'accordéon par M .M. Al Celle et L. Muller: "Sharp Shooters" et "Repoz Band". Chants par Mlle Géraldine Arsenault, de New-Westminster: "La feuille d'érable" et "When we were young". Mlle Marie-Thérèse Poulin se fit entendre dans "Jeunesse" et "Golden laringo'. Toutes deux étaient accompagnées au piano par Mme Sylvio Chabot. Trio: Al Celle à l'accordéon, Al. Libretto à la guitare électrique et Léo Chabot au piano.

M. Armand Yargeau agissait comme maitres de cérémonies. Après que la foule fut dispersée, tous les jeunes se rassemblèrent à la petite salle attenante pour un léger goûter offert par la C.Y.O. à tous ses membres.

* * *

Partie de cartes

La paroisse reprenait, le 14 courant, sa série de parties de cartes. Les familles dont le nom commence par "S" en avaient la direction. Notons en passant que les personnes qui répondirent à l'appel, méritent tous nos remerciements. Elles ont fait preuve de bonne volonté et obtinrent des recettes favorables.

Les personnes gagnantes de cette partie furent: 1er prix pour dames, Mme Jeanne Albert; 2ème prix pour dames, Mme Marie Schwab; 1er prix pour hommes, M. René Senécal; 2ème prix pour hommes, M. Hector Girard; Pool: Mme A. Dolbec et M. Adrien Alain; Prix d'entrée: M. H. Lapierre; prix du bingo, Mlle Angéline Fouquette, Mme Nadeau, Mlle Jeannine Bruneau et M. Pinette.

L'orchestre Schwab se fit entendre dans plusieurs morceaux de son répertoire. Avant la fin de la soirée, Mlle Thérèse Schwab joua deux morceaux de piano. Quelques chansons par Mme A. Goyette et M. A. Dolbec.

M. Toussaint Filiatrault sut s'acquitter admirablement de ses fonctions de maitre de cérémonie.

* * *

Grande soirée du cercle N.-D. de Fatima

Trois dimanches consécutifs, la salle paroissiale a été témoin de soirées différentes et s'il en fut une de "différente", c'était bien celle du dimanche le 21.

Mais qu'y avait-il donc, ce soir-là, pour attirer une foule semblable?

Ah! c'était le "fameux magicien" qui, avec son allure et ses manières mystérieuses, attira un grand nombre de personnes qui voulurent être témoin de tous les mystères de la magie. Aussi M. Ackery, de Vancouver, a bien voulu accepter l'invitation du cercle par l'entremise de M. Arthur Cheramy, président de la Fédération, et de M. Toussaint Filiatrault, président du cercle, qui se sont chargés de le rencontrer et de faire les arrangements nécessaires à cet effet. Le cercle, doit donc de la reconnaissance à ces deux messieurs pour toutes les démarches qu'ils dûrent s'imposer. Le "magicien" qui fut, sans contredit, le clou de la soirée. Si on en juge par les éclats de rire et les applaudissements fréquents, spontanés et prolongés, l'auditoire a joui de bons moments de détente, un peu différents de ceux des autres soireés.

Les recettes seront envoyées à la Fédération canadienne-française de la Colombie.

Il y eut quelques mains de cartes, suivies de quelques parties de bingo. Voici les noms des heureux gagnants: 1er prix pour hommes: M. E.-L. Messier; 2ème prix pour hommes: M. Georges Coulombe; 1er prix pour dames: Mlle Alice Simard; 2ème prix pour dames: Mme Jean-Baptiste Goulet; Pool: MM. G. Coulombe, E.-L. Messier et Mlle Marcella Desaulniers; prix d'entrée: M. Ernest Therrien.

Comme toujours, l'orchestre Schwab avait bien voulu accepter de participer au programme. Ils s'attirèrent des applaudissements.

Mme Adélard Goyette, accompagnée au piano par Mlle Thérèse Schwab, chanta "La chanson de l'adieu" (Chopin), et "L'étoile où brille l'amour" (Himmel). On invita ensuite M. Gagnon, de Vancouver, secrétaire du cercle local, à adresser quelques mots.

L'on se sépara à une heure avancée, emportant tous les secrets de la magie déroulés sous nos yeux et louant la bonne idée du cercle de notre paroisse de nous avoir procuré un tel divertissement. M. Arthur Cheramy présidait la soirée.

* * *

Avis aux intéressés

On annonce pour le 4 avril prochain, premier dimanche du mois, une soirée spéciale, tout à fait d'un autre genre mais non moins intéressante. Soyez donc attentifs aux annonces de dimanche pour de plus amples détails. En attendant, retenez cette date pour vous acheminer une fois de plus vers la salle paroissiale, lieu de rendez-vous de tout bon Canadien français qui désire passer des heures agréables, tout en participant à une bonne oeuvre.

Dans l'après-midi, les enfants sont priés de se rendre pour 2 heures précises.

Il y aura assemblée générale de tous les membres et amis du cercle à la petite salle le lundi 5 avril à 8h. p.m. Qu'on se souvienne que la somme de $15.00 sera tirée parmi les members présents. Qu'on veuille bien se le dire et venir en grand nombre. Il y aura des questions importantes à discuter. L'exécutif se rassemblera le 19 avril, troisième lundi du mois.

* * *

Naissances

Marie Roseline Bernadette, fille de Gabriel Schwab et d'Eva Racine, née le 5 février et baptisée le 22.

Pararin et marraine: M. et Mme Jean Schwab, grands-parents.

Marie Priscille Adèle, fille de Jean-Paul Dionne et de Thérèse Gauthier, née le 10 février et baptisée le 22. Parrain, Gérard Gauthier; marraine, Brigitte Gauthier, oncle et tante de l'enfant.

Marie Laurette Diane, fille de Laurent Lamothe et de Lucille Desautels, née le 6 février et baptisée le 22. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Desautels.

Joseph Henri, fils de Wallie Roberge et de Gisèle Bisson, né le 23 février et baptisé le 7 mars. Parrain et marrine: M. et Mme Nicholas Slater.

Alliance française

M. Jean-Anet D'Astier de la Vigerie est notre deuxième et dernier conférencier de cette saison. M. d'Astier donnera une conférence à Edmonton le lundi 5 avril, à 8h.15 p.m. dans l'amphithéâtre 158 à l'Edifice de la Médecine de l'université. Le prix d'entrée pour ceux qui ne sont pas membres de l'Alliance Française est de $0.50. Aux étudiants qui désirent venir entendre cette conférence nous ne demanderons que la somme de $0.25.

Ce jeune et brillant conférencier est ancien membre de l'Assemblée consultative et ancien assistant directeur à la radiodiffusion française. Sa carrière militaire fut une des plus belles de France.

Ancien prisonnier de guerre il fut fait, à son retour à Paris, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de la Médaille de la Résistance et décoré de la Croix de Guerre avec deux citations; le général de Gaulle le nomma à l'Assemblée consultative; à l'âge de 24 ans, il devient le plus jeune député de France.

Au début de 1946 il devient assistant directeur à la radiodiffusion française. Quelques semaines plus tard, cependant, se trouvant en désaccord avec la politique du gouvernement, il donne sa démission.

Après sa démission il entreprend une étude profonde de l'Europe. en parcourant le continent d'Angleterre jusqu'aux Balkans pendant plus d'un an. Cette étude lui affirme que la seule solution valable est une Fédération européenne. Il exprime ses idées dans de nombreuses conférences en France, en Belgique, en Hollande, en Suisse, en Autriche et dans des articles. Son livre "L'Evolution de la Jeunesse Européenne" est l'expression de sa foi en la jeunesse comme base d'une Fédération européenne.

Etant donné son grand dévouement au relèvement de la France, et son étude approfondie de l'Europe, nul autre que M. d'Astier pourrait mieux nous renseigner sur "La position de la France en Europe et dans le Monde".

N'oubliez pas la date ci-haut mentionnée et venez tous avec vos amis.

(Communiqué)

Observatoire

(Suite de la page 1)

dont deux commerciaux à Edmonton, et aucun poste français. Se basant sur le seul point de vue tecnnique, Radio-Canada a jugé que permettre un autre poste anglais ferait tort à ceux déjà existants. Mais comme personne n'occupait encore le champ commercial français, l'établissement d'un poste français ne nuirait à personne. En effet, dans le domaine de la publicité commerciale, il y a autant de différence entre un annonceur anglais et un annonceur français, qu'il y en a entre une personne qui vent des chaussures et une autre qui vend des épiceries.

Si le Bulletin avait été le moindrement honnête il aurait publié les raisons sur lesquelles les Gouverneurs de Radio-Canada se sont basés pour rendre leur décision. Dans son communiqué Radio-Canada disait: Après avoir étudié longuement les facteurs radiophoniques impliqués dans cette requête, le bureau en approuve la recommandation. Considérant le fait que ce poste émettra exclusivement des programmes en langue française, le bureau n'a pas cru, dans ce cas, que ce poste causera quelque détriment au service des autres postes desservant cette région."

Lorsque le **Bulletin** passe sous silence cette déclaration claire et nette de Radio-Canada et qu'il se contente de bourrer le crâne de ses lecteurs en leur disant que le français n'a pas de droit en Alberta, il fausse les faits.

C'est un exemple frappant qui nous démontre quel genre de journalisme on produit dans les boites d'Edmonton.

P.-E. B.

* * *

Un choix

Il faut que la situation soit grave, lourde de conséquences, pour que le pape ait lancé un nouvel et pressant appel aux fidèles d'Italie. Dimanche dernier, en la fête de Pâques, il a parlé à quatre cent mille d'entre eux (c'est le chiffre rapporté par les dépêches), réunis sur la place Saint-Pierre et dans les rues avoisinantes. Il leur a rappelé leurs responsabilités; il les a mis en garde contre le danger de se laisser prendre aux promesses trompeuses; il leur a demandé d'agir.

Nous n'avons pas encore reçu le texte de son discours, mais les quelques extraits qu'en citent les dépêches ne laissent aucun doute sur la portée des avertissements du pape.

"Dans votre conscience, pleinement éveillée à ses responsabilités, a-t-il dit, il n'y a pas de place pour une crédulité aveugle en ceux qui prodiguent d'abord des affirmations de respect pour la religion, mais qui se montrent ensuite les négateurs de ce qu'il y a de plus sacré. . . Dans votre conscience, il n'y a pas de place pour la lâcheté ni pour le compromis avec ceux qui croient pouvoir servir deux maitres."

A la croisée des chemins, les Italiens doivent choisir et leur choix aura des conséquences certaines "pour Rome, pour l'Italie et pour le monde".

Les dépêches nous disent que le pape, dans son discours, n'a pas nommé le communisme. Cette précision était sans doute inutile pour ses auditeurs qui savent clairement quelles sont les deux principales forces en présence dans leur pays. La lutte qui s'y livre actuellement dépasse de beaucoup les visées ordinaires des partis politiques. Ce sont les fondements même de la civilisation chrétienne qui sont en cause. "Etre pour le Christ ou contre le Christ", telle est la question.

Il faut choisir.

* * *

Et nous?

Ce choix s'impose à nous aussi, à chacun de nous. N'allons pas croire que seuls les Italiens ou les Français ou les Belges, menacés plus directement que nous par l'impiété communiste, doivent prendre conscience des vérités évangéliques et en vivre aux dépens de leurs aises, de leur petite tranquilité temporelle. Si nous voulons voir ce qui se passe tout près de nous, nous verrons qu'il n'y a pas lieu de nous reposer sur le mol oreiller de l'insouciance; nous constatterons que des forces travaillent sans cesse à vider de toute substance chrétienne nos institutions publiques, en particulier nos écoles, et même nos foyers. Si nous ne sommes pas vigilants, si nous ne savons pas nous défendre courageusement, viendra, un jour, plus vite que nous le pensons, où les plus peureux, les plus lâches devront, eux aussi, choisir.

"Etre pour le Christ ou contre le Christ" n'est pas une question qu'on se pose seulement le dimanche et en de rares occasions.

C'est une question de tous les jours.

S. P.

Emigration

Ottawa. — Plus de vingt mille personnes ont quitté le Canada l'an dernier pour aller s'établir aux Etats-Unis. Voilà ce que M. Douglas Abbott, ministre des Finances, a révélé dans la réponse qu'il a donnée aux questions de M. King Hazen, député conservateur de St-Jean-Albert, N.-B.

CHEZ LES MISSIONNAIRES

Un autre Canadien nommé évêque

Montréal. — Le T.R.P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, a annoncé la nomination du R.P. Delphis DesRosiers, o.m.i., comme vicaire apostolique du Basutoland, au Sud-Afrique.

Mgr DesRosiers est âgé de quarante-deux ans. Il est né à Embrun, Ontario, et a fait ses études classiques au juniorat des Oblats, à Ottawa. Il entra ensuite au noviciat de Ville La Salle et fit ses études théologiques et philosophiques à Rome, où il fut ordonné prêtre en 1930. En 1932, il recevait son obédience pour le Basutoland où il exerça le ministère depuis. Il y a environ deux mois, il était de passage au Canada.

Le T.R.P. Deschâtelets a aussi annoncé la nomination du R. P. Alphonse Bossard, un Belge, comme vicaire apostolique d'Ipamu, au Congo Belge, Afrique, et celle du R.P. William Patrick Welland, du sud Afrique, comme évêque auxiliaire de S. Exc. Mgr O'Leary, vicaire apostolique du Transvaal.